

Oeuvres mineures Poésies complètes Dante Alighieri

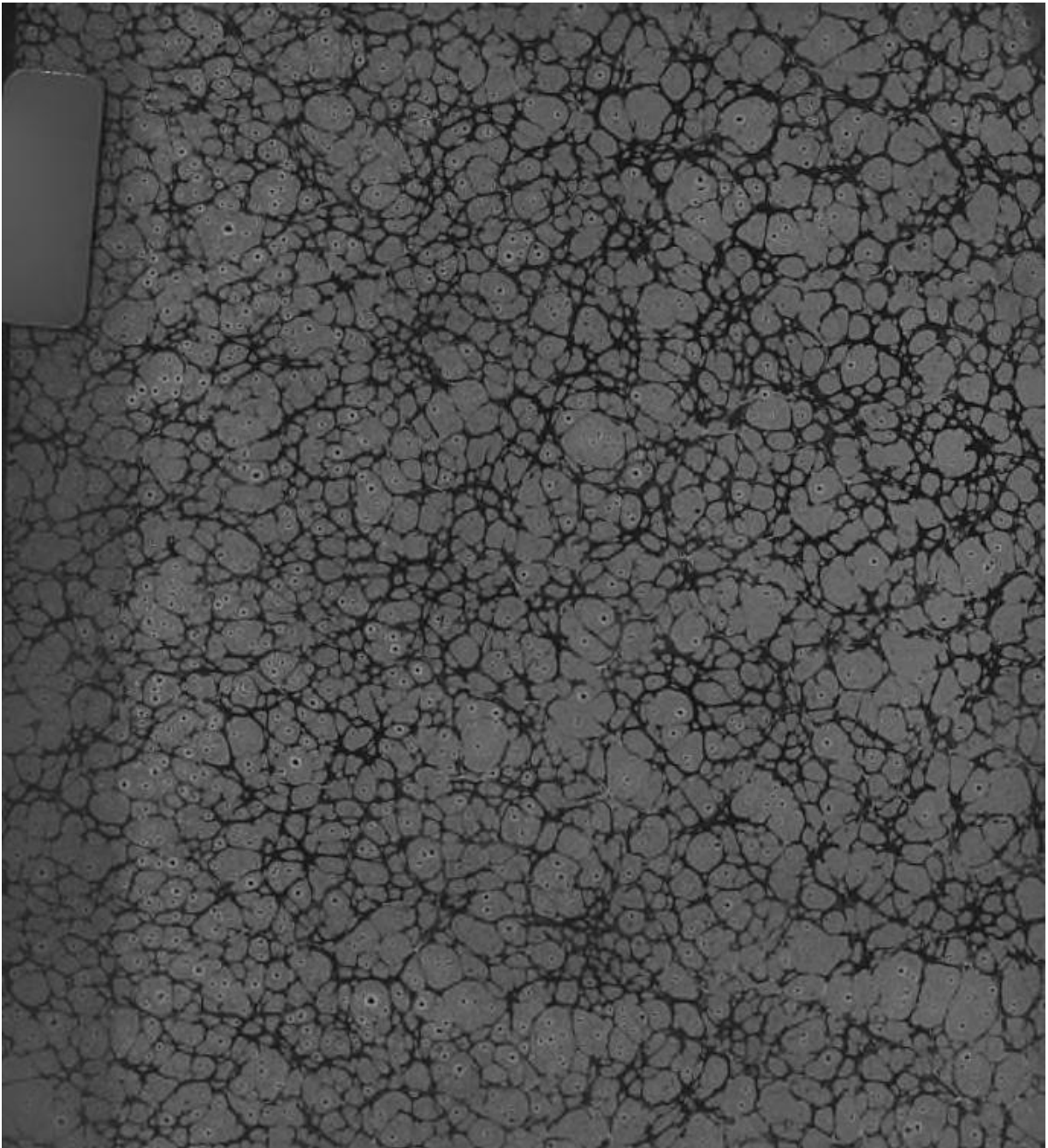
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

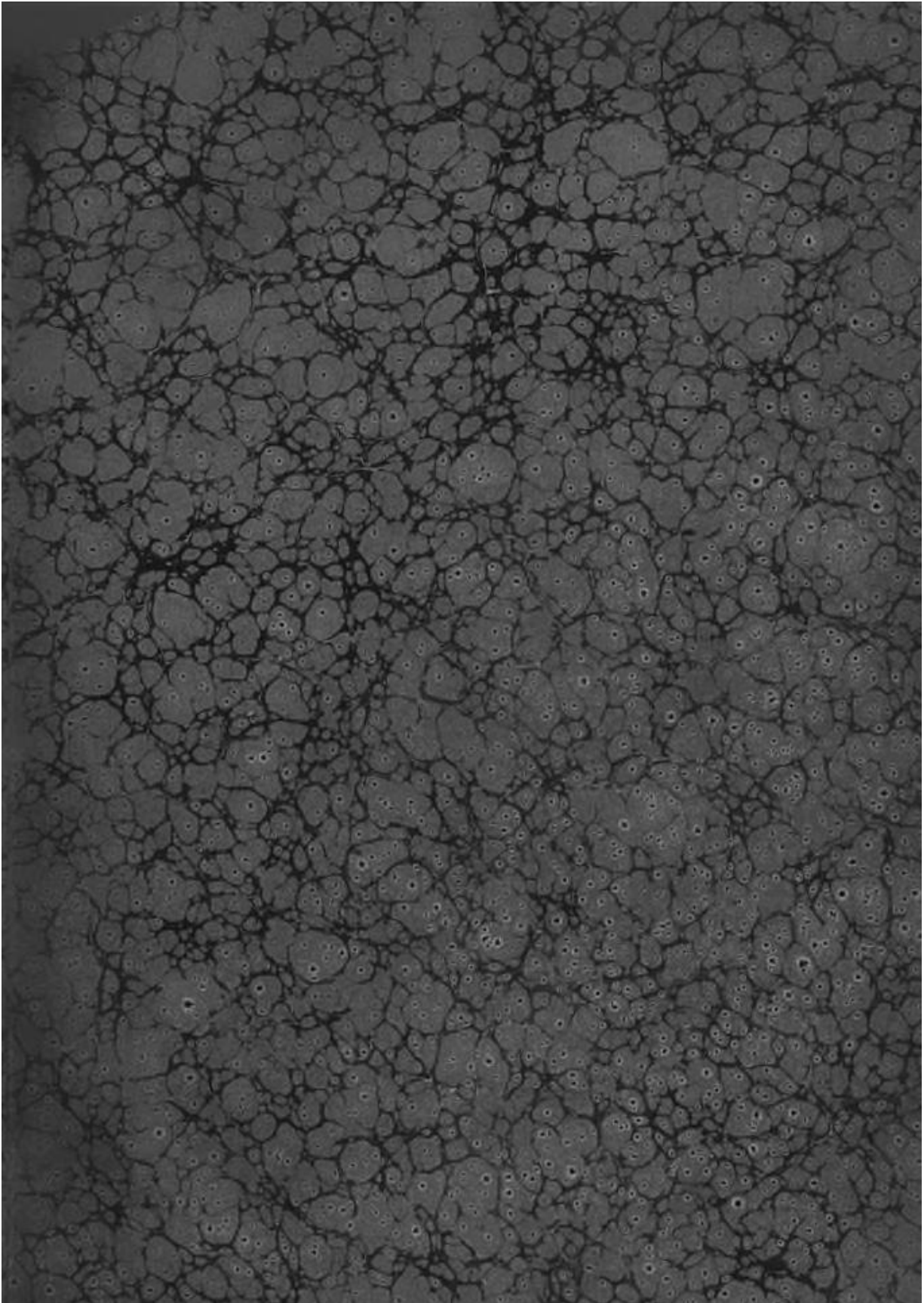
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

OEUVRES MINEURES POÉSIES COMPLÈTES DANTE
ALIGHIERI Dante Alighieri, Sebastien Gayet De Cesena HP DignireJ by
Google





The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

DigitizGd by Google

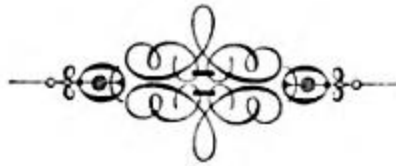
The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

OEUVRES MINEURES DANTE POÉSIES COMPLÈTES

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

DANTE OEUVRES MINEURES POÉSIES COMPLÈTES
TRADUITES AVEC PRÉLIMINAIRE ET NOTE* SÉBASTIEN RHÉAL
PARIS MOHEAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR, rue de la Harpe, 132 (palais
national). 1802 Digitized by Google

Auteur des CHANTS BIBLIQUES, du ROMANÉRO des DIVINES FÉRIES, et d'une nouvelle Traduction
de la DIVINA COMMEDIA.



The text on this page is estimated to be only 3.25% accurate

C Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

PRÉLIMINAIRE le viens, après quatre ans (l'interruption, d'étude
et de travail, reprendre la tâche que j'ai entreprise, et lormiaer, comme
son interprète, l'«
mouvement littéraire encyclopédique élevé par un des
génies les plus étonnants, c'est-à-dire la première édition française des
Œuvres complètes de Dante. Les idées politiques et sociales, qui agitent
son époque et son existence, agitent elle-même la nôtre et toutes les
existences privées. Aussi peut-être sommes-nous mieux placés pour le
comprendre. J'écris, hélas! comme il chantait, un milieu des luttes
sanglantes • I .1. . (tir. l- , lil . |... ■ •... .. Ir.it.'r% mille rafales, ses poésies
qui se trouvèrent dispersées en feuillets épars et publiées successivement,
après l'invention de l'imprimerie, avec des mélanges courus et parasites,
dans divers recueils, notamment les Mmes «riii'c/ic. (Édition CiuiUiHU -
ISiîi.j Telle fut leur origine, trop insuffisamment éclaircie par les fervents
commentateurs attachés à ses mélodieuses reliques. Ces poésies, appelées
Rime selon l'ancienne locution de diseurs en rimes, diseurs d'amour en
langue vulgaire, par laquelle on désignait les troihadeurs ou poètes du
Moyen-âge. L'oubli et le dédain, qui enveloppèrent longtemps deux
parties capitales de son Épopée, le l'urgaloire et le Paradis, pèsent encore
sur elles; fort peu lues, même en Italie, sauf celles contenues dans la Vila
Nuova, elles gisaient confusément enfouies, comme des annexes, les
Légitimes avec les Apocryphes, parmi les œuvres mineures. En aucun
temps, fut-ce à l'apogée de sa gloire, elles n'obtinrent ni grande attention ni
importance. La Divine Comédie absorba tout. Cependant elles en forment,
avec ses autres ouvrages, le complément indispensable, soit pour en
expliquer certaines allusions, soit pour mieux peindre l'homme et le poète.

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

La traduction textuelle de la *Vita Nuova* vint pour la première fois naguère apprendre que l'Homère toscan avait, comme nous les maîtres épiques, ses *Eglogues* et ses *Sylves*, ses *Sonnets* et ses *Canzones* : Monodies intimes, Confessions vivantes ici encadrées dans un petit roman-fabliau, servant d'exorde à la Trilogie monumentale. Il retrace, on l'a vu, dans leurs phases louchantes, sa vie juvénile et ses [ses] relations terrestres avec la fille de Porlinari, devenue plus tard sa dite donna Mais les traducteurs ont semblé ignorer, comme la plupart des lecteurs, que cet opuscule ne contient pas toutes ses rimes les plus intéressantes, même toutes les pièces relatives à Béatrice. Mon plan avait prescrit de réparer une si fâcheuse lacune. En étudiant le côté humain, le réel, les lieux réels, et les parties restées obscures. Sa vie et son époque expliquent son œuvre, connue moins par le dogme qu'il explique l'histoire. Et d'abord, laissons-nous de le dire, après un examen attentif. Ces poésies suffiraient pour placer Dante au premier rang des Lyriques italiens, entre Pétrarque et Michel-Ange dont il est le Père. Elles se divisent en trois parties distinctes : celles adressées à sa noble dame, recueillies soit dans la *Vita Nuova*, soit ailleurs ; — celles adressées aux autres objets de ses amours passagers, dont l'Enfer et le Paradis nous ont accusé l'existence, à propos de la *Gentucca*, et dont il pleure dans le Purgatoire ; — les pièces diverses roulant sur des matières religieuses ou sociales, avec son éloquente apostrophe à Florence. Si on peut leur reprocher ça et là les teintes de la scolastique et de l'allégorie contemporaines qui en sont comme la mousse séculaire, la plupart offrent des traits naïfs, pittoresques ou sublimes. Déjà le poète s'y révèle tout entier, avec ses grâces mystiques un peu monotones, avec ses ardeurs passionnées, avec ses colères sublimes, avec ses formes concises et sa désinvolture, Le 1^{er} livre, même après la *Vita Nuova* qu'il complète par les poésies supplémentaires intercalées, selon leur

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

.laïc, l'ait goûter avec un plaisir nouveau l'histoire louchante doses
jeunes amours éclosesâ 9 ans, lii seule peutêtre où it n'y ail ni baisers ni
billets doux, ni rubans volés ni pensée d'hymen ou île possession. 1 11
regard, une salutation, un sourire, en voilà Ions les charmes, tous les
secrets... Jusqu'au jourde la grande douleur: La mort.— Le 2- livre intitulé
le Mérimag, éril dans l'exil, nous le lancolie, poursuivant sur maintes
figures la beauté dont il a perdu le type ineffable et s'en éprenant tour à tour
avec ta même âme péeberesse, soupirant pour les visions étranges qu'il nous
lègue, Priiuiivera, la Pargolrlta, laPielra, la Motilanina; puis triste, assis sur
la pierre de Tohnino ou sur quelque roche alpeslrc , ' écrivant avec sa main
fatiguée en repassant ses douloureux souvenirs : Je m'ennuie eruellement île
moi. — Em'ineresttdime malamiatt. enfin les rimes mci érs, où l'amour l'ait
place à la philosophie, commencent les hautes inspirations religieuses, et les
âpres satires dont retentiront les trois royaumes. On écoute avec joie le
catholique dit moyen-âge discourant sur or et pillent le pauvre, car lui aussi
a été pauvre et dépouillé, et il sait la-dessus ce que savent tous les grands
esprits torturés dont on couronne les bustes, mais dont on proscriit les
doctrines. C'est bien là le Dante, éternellement jeune, tel que son ami G
iotto le peignit dans la chapelle florentine del Itargello, tenant à la main la
grenade des initiés. Le banquet où il commente lui-même h- sens figuré
rarlie dans plusieurs Je ses poésies, nous enseignera mieux son génie
symbolique, Polycitns comme son épopée, nous l'avons expliqué dès notre
début: d'où M. Itossetti , entrautres, exagérant un principe juste, oubliai))
que le réalisme cl le spiritualisme se touchent à leurs eonlins, notamment
étiez notre maestro, par une increvable hyperbole, présente ses personnages
comme de purs mythes, son langage comme l'argot d'une association
destinée à ruiner le pouvoir papal et à régénérer l'Italie. Sans nous arrêter
lit-dessus, consultons

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

seulement aujourd'hui ses vrai» In aulés poétiques, dont plusieurs
scron) appcéi -iéespur les amants délicats des merveilles de la muse, et dont
quelques-unes atteignent la beauté universellement sentir, parer qu'elle est
profond éfioritures préconisées parle mauvais goût des temps. Parmi les
curiosités en ce genre, j'indiquerai aux amateurs les fantaisiesaw la l'iétra;
parmi les bellissimes, je signalerai surtout la vision de lamorl, le renouveau,
la vision d'amour, le remède, la PargoltIU, la nuit et le jour, et la rie
éternelle. Perles ensevelies depuis cinq siècles, malgré lant de savants
commentateurs et des milliers d'éditions européennes. Comme éditeur
responsable, je précise dans mes notes venÎ les rimes publiées 'en Italie
jusqu'à ce jour, Quant à ma traduction, j'ai indiqué son système én lële de la
Divine Comédie: Unir les conditions de l'art cl de la langue il la litleralité la
plus scrupuleuse possible. Ici j'ai adopté, comme plus exacte, la
reproduction eu prose ligne pour vers, qui a l'avantage du rbvllue sans les
entraves de la rime et de la césure. Pour bien traduire un poète, il faut
essentielle me ni reproduire: le Tond, la Tonne, le sens, la couleur, la
lumière, la mélodie. J'ai appris tout ce qu'une telle m- ih<«l- I' in I il .1 li'
iiiiii'-. |-iii il» ,ij iiii n Je sais combien il est facile de paraphraser ou de
donner le simple mol il mol, euphonique ci intelligible ou non. mais je sais
aussi combien sonl déplorables les didactiques traductions Dantesques,
parfois citées connue des modèles par les doctes académies délia Crusca et
délia Lutécia, tout ce qu'on a mutilé dans la poésie et dans l'histoire par des
versions meuleuses ou maladroites. Je sais que les conceptions sublimes el
les douleurs cadencées qui survivent dans ces vestiges immortels, exploités
par la scolastique moderne el le liltéralurgisme , sonl les larmes et le sang
sacré des âmes disparues , les documents instructifs du passé, les anneaux
légués pour nous mettre en communion avec l'huSÉBASTIEN RHÉAL.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

LIVRE PREMIER BÉATRICE AMOUR ET SOUPIRS

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

SONNET I. Et Songe. A chaque âme éprise, a (ont noble cœur, A
qui parviendra la parole présente, Pour qu'ils m'en écrivent leur avis, Salut!
au nom de leur seigneur: Amour. Déjà s'était presque 'écoulé un tiers des
heures Où brillent davantage les étoiles, Quand m'apparut subitement
Amour, Dont l'essence remplit mon souvenir d'effroi. Il me semblait plein
d'allégresse, tenant Mon cœur dans sa main, et dans ses bras Ma dame
enveloppée d'un voile et endormie; Puis il la réveillait, et de ce cœur ardent,
Epouvantée, la faisait humblement repaître. Après, je le vis s'envoler en
pleuraot.

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

POÉSIES DE DANTE. SONNET II. Ca Salutation. Vers la
Toussaint la plus proche écoulée, J'aperçus une gracieuse troupe de dames;
El l'une d'entre elles vint, comme la première, Menant Amour à son cote
droit. De ses yeux jaillissait une lumière Qui paraissait un esprit enflammé,
Etdans mon enthousiasme, remaniant sa démarche, J'admirai la
ressemblance d'un ange. Puis, à qui en était digne, elle donnait un salut
Avec son regard, douce et affable, Épandant sa vertu dans le cœur de
chacun. Cette souveraine naquit sans doute au ciel. Et descendit sur la terre
pour notre salut. Bienheureuse donc celle qui l'approche !

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

LIVRE PIIEM1EH. BALLADE. £a fthrintr. O vous, qui par la
voie d'amour passez , Ecoulez el regardez S'il esl une douleur pareille a ma
douleur, Je vous adjure, souffrez mon récit, E[puis imaginez Si je ne suis
pas le séjour et la clé des angoisses. Amour, non pour mon faible mérite,
Mais par sa propre noblesse, Me plaça en une suave existence. Chacun
autour de moi allait, disant : « Par quelle supériorité A-t-il doue le cœur si
joyeux? » Or, j'ai perdu tout le courage Que m'inspirait mon trésor d'amour.

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

6 POÉSIES DE DANTE. Je demeure triste et stérile ; Incertain, je crains de parler. Faisant comme ceus qui veulent par honte Colorer et celer leur misère, J'affiche au dehors l'allégresse : Au dedans je pleure el me consume. DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

LIVRE PREMIER, .7 SONNET 111. Ce Miroir ciiutt. A la
lumière

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

8 POÉSIES DU DANTE. SONNET IV. Le pèlerin.

Chevauchant l'autre jour par un chemin. Tout pensif et marchant contre mon gré, Je trouvai Amour sur ma voie En habit léger de voyageur. Pauvre et dénué, il paraissait, Comme s'il eut perdu sa suzeraineté. Il cheminait rêveur et soupirant, Et baissait la tête pour ne voir personne. M'apercevant, il m'appelle par mon nom : » Je viens, dit-il, d'un pays lointain Où mon vouloir enchaînait ton cœur; Je l'ai retiré pour servir de nouveaux charmes. Mors je pris tant de part à sa peine Qu'il disparut, je ne sais comment.

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

LIVRE PREMIER SONNET V. Résignation. Je le dis avec certitude : aucun bouclier N'amorlit le Irait de ses yenx. Je n'accuse pas cette grande puissance. Mais le cœur dur et avare de merci. Elle me cache son éclatant visage, Et renouvelle la plaie de mon cœur, Quejo ne lave pas avec nies larmes, Ni ne change avec ma plainte amère. Ainsi, constamment belle cl impitoyable, Sauvage d'amour, ennemie de la pitié. Mais mon affliction trop s'épanche, Tant m'accable une douleur poignante, Non nue je lui garde aucun ressentiment ; Iticn plus que moi je l'aime, et lui suis lidèle.

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

10 PiiESIKS l»H DANTE SONNET VI. Qltits contre une ttiisc
&"3lmour. O douces rimes, qui allez parlant De l'aimable dame honorée par
chacun, A vous viendra, s'il n'est venu encore, Un chant salué par vous
comme un frère. Je vous en conjure, ne l'accueillez poinl, Par le seigneur
qui énamoure les belle;, Car son langage ne renferme pas Une chose, amie
do la vérité. Si vous étiez par ses paroles Envoyées en message auprès de
votre souveraine. Sans vous arrêter, volez jusqn'à son logis, Et soupirez : •
O dame, à votre souvenance Nous recommandons celui qui se désolle En
gémissant : où est le désir de mes yens V »

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

LIVRE PREMIER SONNET VII. Prière à l'âme d'un Daim.

N'apprêtez-vous pas l'autre jour Le gracieux visage par qui je meurs ? Va
seul de ses légers sourires Anéantit toutes mes pensées. Il jette à mon cœur
des coups si rudes Que la mort même semble me défier. C'est pourquoi, si
vous rencontrez cette beauté Dans les sentiers, sur votre route, Par pitié
restez avec elle, Et rendez-la miséricordieuse, Car ma vie par elle porte la
mort. Pourtant sa compassion ranimerait Mon âme accablée de tristesse
Daignez-le lui dire en mon absence.

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

12 POESIES DE DAJFITIÎ BALLADE. t"7imova messenger.

Ballade, va trouver Amour, El présenle-toi avec lui devant ma dame, Afin
que mon excuse, écrite dans ton chant. Soit plaidée par mon seifpieur. Bien
qu'assez courtoise voyageuse Pour entrer hardiment partout, Si tu n'amènes
ce compagnon, La beauté courroucée contre toi, J'en ai peur, l'accueillerait
mal. Donc lorsqu'Amour et toi serez en sa présence, Module avec une voix
douce, Après avoir demandé merci ; « Celui qui m'envoie, o dame, vous
adjure, Pourvu que cela vous plaise. D'ouïr son excuse, s'il en existe.

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

LIVRE PREMIER 13 Amour est là, qui par votre beauté, En maître absolu, fait changer son visage; S'il a tourne son regard vers une autre femme, Songez pourquoi, car son cœur point ne change. » Ajoute : h Il vous a gardé, ô dame, Une foi si constante, que ses pensées A vous obéir sont rapides. Tout jeune il s'est voué à vous, et jamais n'en dévia. » Si elle ue croit point ta parole, Prie-la d'interroger Amour qui le sait, Puis termine par une humble requête. Si me pardonner la chagrine, Par un message, qu'elle m'ordonne de mourir; Elle verra son serviteur obéir. Quand à l'Amour, clé de toute miséricorde, Son éloquence plaidera bien ma cause. Dis-lui, avant qu'il se retire : « Seigneur, par mon harmonie suave,

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

14 POÉSIES DE DANTE Demeure encore près de ma
souveraine, u El qu'il raisonne à son gre en ma faveur. El si la prière la
désarme, Annonce ls paix avec un air riant. Pars, gentille ballade, suivant ta
fantaisie ; Remplis ton message et recueilles- en l'honneur.

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

LIVRE PREMIER SONNET VIII. Il trouble passionné. Tous mes
penseurs parlent d'amour : Mais il règne entre eux grande dissemblance. L'un
me fait désirer son pouvoir, L'autre le traite de folie. Celui-là m'apporte
douce espérance ; Cet autre m'arrache d'amères larmes. Tous ensemble me
font crier merci Dans la crainte et l'angoisse de mon cœur. Ne pouvant me
résoudre à rien, Voulant m'exprimer et ne sachant que dire. J'erre dans mon
égarement passionné. Si je veux accorder mes sentiments contraires,
j'appelle à mon secours mon ennemie, 'Noire-Dame la pitié, pour qu'elle
me défende.

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

t'OKSILIIS IÏE DANTE SONNET IX. Contour prctursrur. Je sentis
s'éveiller dans mon cœur Un esprit amoureux qui dormait. Puis je vis venir
de loin Amour Si allègre qu'à peine le reconnaissai-je. « Songe, dit-il, a me
rendre hommage. « Et à chaque parole, il souriait. Quand il fut demeure un
instant avec moi, Comme je regardais la route qu'il avait suivie. J'aperçus
Mona Vanna et Mona liice, S'avancant vers le lieu ou j'étais : Deux
merveilles près l'une de l'autre. VA, comme ma mémoire me le retrace,
Amour me dit : « Celle-là est le prinplemps ; L'autre a nom Amour, tant elle
me ressemble. »

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

LIVRE PREMIER. 17 SONNET X. peinture Se scn état. Bien des fois me vient à l'esprit La triste condition qu'Amour m'impose; Je gémiss sur moi-même, et souvent Je m'écrie: hélas! jamais nul n'éprouva rien de tel. Car l'amour si brusquement m'assaille Que la vie presque m'abandonne; Un seul penser subsiste en moi, FA de vous il me parle sans cesse. Alors je m'excite et veux me secourir. Et, presque mort, sans force, anéanti, Je vais vous voir, espérant guérir. Si je lève les yeux pour vous contempler, Un tremblement se glisse en mon cœur, Arrête mon pouls et fait partir mon âme. Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

18 POÉSIES DE DANTE. SONNET XI. Supplication. Ne voyez-vous pas un être qui succombe, Et va pleurant, tant il se décourage? Je vous en prie, si votre prudence vous retient, Regardez-le pour voire honneur. Dans sa consternation il revêt une couleur Qui le rend semblable à une personne morte; Et ses yeux enferment un tel deuil Qu'il ne peut déjà plus les lever. Quand quelqu'un charitablement le regarde, Son cœur se fond à force de pleurer, Et son âme crie, à force de souffrir. Personne alors qui ne s'enfuie. Tout haut il vous appelle en soupirant, Et les autres disent : mieux lui vaudrait la mort!

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

LIVRE PUEM^tER. SONNET XII. 3. sa Ï Dame qui le raille Avec
les aulres dames, vous raillez mon visage, Sans penser pourquoi tout ému
On me voit figure si changeante Devant votre beauté. Si vous le saviez, le
déli de votre pitié Ne tiendrait pas contre preuve si claire. Quand près de
vous Amour me trouve, Il prend audace et dur empire. Cruel, et fondant sur
mes esprits terriGés, Tuant les uns, chassant les autres, Il demeure seul à se
repaître de votre vue. Voilà comment ma* figure change, Non toutefois sans
que je souffre Les tortures des malheureux vaincus.

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

•11} POÉSIES DE DANTE. SONNET XIX. fie» émotions
beoant elle. Tout ce qui apparaît dans mon esprit s'éclipse , Quand je vous
contemple, ô ma douce joie! Si je suis auprès de vous, j'entends amour Me
dire : « Fuis, ou tu périras de chagrin. » Le visage est le miroir du cœur
Défaillant : Et moi, cherchant un appui, Pendant l'ivresse de mou trouble
extrême, Je crois ouïr les pierres me crier; Meurs I meurs!.. Pèche alors
quiconque ainsi me voit Sans reconforter mon ame éperdue, En me
montrant compassion pour ma douleur : Compassion que tue voire
moquerie. Puisée dans la vue morte De mes yeux invoquant la mort.

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

LIVRE PREMIER. SONNET XIV. *Disir ardent* Je désire
ardemment votre belle lumière, Décevants regards dont j'ai reçu la blessure.
Car là où je suis mourant et raillé, Cet ardent désir me ramène sans trêve. Et
qu'elle se montre simple ou brillante, L'un et l'autre aspect m'ébtoit. La
raison et la vertu me délaissent; Mon désir devient mon seul guide. 11 me
conduit plein de foi À une mort douce par une douce erreur, Reconnue
seulement depuis ma perte. J'ai grand deuil de mon tourment dédaigné,
Mais plus grand de voir avec moi, hélas ! La pitié trahie pour récompense.

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

■22 POÉSIES DE DANTE, SONNET XV. prière à firâtrife. lînle
vos moins, 6 ma noble dame, Je recommande mon esprit qui meurl; Il s'en
va plaintif, et Amour, Le regardant avec miséricorde, le renvoie. Vous
m'avez enchaîné à sa domination, Et depuis je n'ai eu la force de lui rien
dire, Hors ces paroles : « Seigneur, Que votre volonté soit la mienne ! »
Vous n'aimez certes pas l'injustice ; C'est pourquoi la mort, imméritée,
M'entre beaucoup plus amère dans le cœur. Ma noble dame, pendant mon
reste de vie, Par le repos où je me consolais, qu'il vous pl De ne pas vous
rendre chère à mes yeux.

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

LIVRE PREMIER. 23 BALLADE. ttertu fière. Vous qui savez
raisonner d'amour, Écoulez ma ballade attendrissante, Parlant d'une dame
dédaigneuse Dont la puissance m'a ravi le cœur. Tant elle dédaigne
quiconque la regarde, Elle fait baisser les yeux par crainte ; Autour des
siens toujours se meut L'image de toute cruauté. Mais ils possèdent la douce
figure Devant qui l'âme noble soupire : merci! Elle est si vertueuse, qu'à sa
vue Les soupirs s'exhalent de tous les cœurs. Elle semble dire : ■ Je ne serai
douce Envers nul dont les yeux contemplent mes yeux; Diaiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

2i POÉSIES DE, DANTE. Car je porte au dedans le maître
aimable Qui m'a fait sentir les dards des siens. » Et en vérité on les
contemple Pour le découvrir, suivant qu'on l'envie, Et l'inhumaine ainsi
résiste, Quand on la regarde pour l'honorer. Jamais non plus je n'espère
qu'elle daigne Considérer un peu son prochain, Tant est superbe dans sa
beauté Celle dont amour enchante les yeux; Mais que, suivant son vouloir,
elle cache Ses regards pour m'enlever ma félicité, Alors mes désirs auront
une vertu Contre le dédain dont me paye amour. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

LIVRE PREMIER. 25 SONNET XVI. ffee larmes tt VHmonv.
Pleurez, amants, puisqu' Amour pleure; Pleurez, en apprenant la cause de
ses pleurs. Araour entend avec pititi gémir les dames, Montrant dans leurs
regards une douleur amère. Car la hideuse mort a sur un noble cœur Exercé
sa mission cruelle, Et fie tri tout ce que le monde admire Dans une dame
courtoise : tout, l'honneur excepté. Apprenez combien Amour l'honora ; Je
le vis se lamenter dans sa vraie forme Sur la chère image défunte, Et
regarder souvent vers le ciel , Où habitait dC'jà la belle âme Qui fut une
femme si gracieuse.

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

26 POESIES DE DANTE. BALLADE. imprécation contre la
iîlcnt. Hideuse mort, ennemie de la pillé. Mère antique de la douleur, Arrêt
invincible et pesant, Puisque donnant malière à mon cœur affligé, Tu m'as
rendu pensif, Ma langue s'efforce à le maudire. En le voyant si dure et si
malfaisante, - Je toux publier Tou crime, le plus grand des crimes. Non que
personne l'ignore. Hais pour soulever contre toi Dans l'avenir tous les
servants d'Amour. Tu as enlevé du siècle la courtoisie Et tout ce qui pare
une femme, In vertu

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

LIVRE PREMIER. Dans sa grâce juvéDile, Et détruit l'amoureux
charme. Je ne désignerai pas davantage ta victime; Son propre éclat assez la
révèle. Qui ne mérite point le saint Ne saurait être la compagne de Béatrice.
DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

28 POÉSIES DE DANTE. SONNET XVII. ¹Prière à l'amour.
Amour, devisons un peu ensemble ; Sauve -moi du chagrin qui me fait
penser. Si tu désires nous charmer l'un l'autre, Parlons de ma dame, 6 mon
seigneur. Certes, le voyage paraîtra moins long en prenant un aussi agréable
loisir. Déjà je trouve un nouveau délice à en converser Et à raisonner sur
son mérite. Or, commence, Amour; l'honneur t'appartient. Laisse-toi
entraîner. N'est-ce pas la raison Qui t'engage a me tenir compagnie? Oh 1 la
courtoisie le demande, et la pitié. Délivre ma pensée ou mon âme; Tu dois
exaucer ma prière.

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

LIVRE PREMIER. SONNET XVIII. Doncf scroitutc. Depuis si longtemps me tient Amour; Il m'a si bien plié à son servage, Qu'autant d'abord il me fut pénible, Autant il est maintenant doux h mon cœur. Ainsi, quand il m'ôte la force, Que mes esprits m'abandonnent et fuient. J'éprouve dans mon être languissant Une douceur infinie dont pâlit mon visage. Et l'amour tout entier me subjugué ; Mes soupirs en parlant s'eshalent Et s'envolent en appelant ma dame, Pour qu'elle m'accorde plus de béatitude. Voilà ce qui ra'advient, lorsqu'elle me regarde, Et ce regard à une modestie inconcevable.

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

POESIES DE DANTE. SONNET XIX. Ccncrangr à Béatrice. Des
beaux yeux de ma dame émane Une vertu remplie d'amour; Quiconque la
voit, s'incline Pour l'admirer, et plus rien ne souhaite. La courtoisie et la
béante la proclament leur déesse ; Elles font bien, car c'est une œuvre si
parfaite, Qu'elle parait non humaine, mais divine, Et toujours, toujours
s'accroît sa renommée. Heureux celui qui l'aime, en voyant Les nombreuses
vertus dont elle s'orne. Et si tu me dis, comment le sais-tu? — Je le sais.
Mais si tu m'en demandes le nombre, Je l'ignore? — elle n'en a pas une
centaine, Mais plus d'une infinité, et le double. Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

LIVRE PREMIER. . SONNET XX. Dcurinnnc lotmnggr. Noble et courioise parait Ma dame, quand elle salue; La langue eu devient saisie et muette, Lca yeux n'osent la contempler. Elle marche escortée de louanges, Bénignoment velue de modestie, Et semble exprès venue Du ciel en terre pour montrer un miracle. Elle charme ceux qui l'envisagent; Ses regards versent au cœur un ravissement Incompréhensible, quand on ne l'a éprouvé. Sur ses lèvres voltige Un esprit suave et plein d'amour Qui va, disant à l'Ame : Soupire.

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

32 POÉSIES DE DANTE. SONNET XXI. troisième louange.

Dans ses yeux, ma dame porte Amour; Elle ennoblit tout par son regard.
Quand elle passe, chacun se retourne; Elle fait battre le cœur de celui qu'elle
salue. Lors, tout pile, il baisse le visage. Et soupire, plein de son infirmité.
Devant elle fuient l'orgueil et la colère; O dames, aidez-moi à l'honorer
dignement. Douceur modeste, humble pensée, Naissent dans le cœur, quand
on l'entend parler. On nomme bienheureux celui qui la vit le premier. Son
aspect, quand elle sourit un peu, Ne saurait s'exprimer ni s'empreindre dans
la mémoire. Tant est nouveau ce miracle charmant. l : .i I : '.■ J L .■

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

SONNET XXII. ©uaticmc lotmngf. Celle ilaiiie, qui me fait aller
rêvant, IWte sur sort visage la vertu d'amour: Vertu dont le souffle réveille
l.e noble esprit caché dans mon cœur. Tant elle m'a rendu craintif. Depuis
que j'ai reconnu mon dou* seigneur i>;ins ses yeux avec toute sa puissance,
Je veux les regarder, et je n'ose. Quand il advient que je les contemple Cas
yeux admirables, j'y vois le salut, Où mon inlelliflcnce ne peut atteindre;
Alors s'anéantit ma force. Et l'âme^ qui meut les soupirs. Devient prèle à
m'abandonner.

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

l'OlîSiliS DE DANTE. SONNET XXIII. Cinquième louange. Il voit parfaite me ni le chemin du salut Celui qui admire ma dame parmi les autres, Et les compagnes qu'elle choisit Doivent à Dieu mille grâces pour eetlc faveur. Sa beauté toute puissaule N'excite en elles nulle envie, Mais les revêt à son exemple De dignité, d'amour et de foi. Sa vue inspire l'humilité; Sa vertu la pare gracieusement, Et chaque belle en relire honneur. Ses moindres actes sont empreints de noblesse. Nul ne la rappelle ù sa mémoire Sans soupirer d'amour.

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

LIVRE PREMIER. SONNET XXIV. Sixième lottnngc. Dans les
yeux do ma dame *c déploie line clarté, si noble que là où elle brille
Apparaissent des effets dont nul ne peut décrire La magie inconnue et
sublime. Et de leurs rayons pleut sur mon coeur One erainle si grande que
j'en tremble, El je dis : n Ne les regardons jamais ! » Puis j'oublie toutes
mes épreuves. Et je me tourne vers les victorieux, En rassurant mes regards
craintifs l'appés d'abord par eellu haute puissuiK'i.'. Quand j'approche,
voilà mes paupières qui lit mon courarjc s'éteint. Amour m'assiste en ma
défaillance! ferment,

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

36 POÉSIES DE DANTESON MÎT XXV. fin Blessure. Le
charme délicat de ce ravissant visage Ferme lo dard que ses yeux ont lancé
Au centre de mon cœur, quand ils se tournèrent Sur moi, qui contemplais
li\ement leur beauté. Alors je sentis In vie se rompre Dans mes membres, et
se troubler mes esprits ; Et mes soupirs qui s'exhalèrent Disaient en pleurant
nia blessure mortelle. Depuis pleure chaque pensée Dans mon amo
endolorie, où se peignent Toujours de plus en plus ses perfections. Et l'un de
ces regards dit a mon cœur: ii La compassion n'est pas notre vertu. ■> C'est
pourquoi je me désespère.

The text on this page is estimated to be only 12.23% accurate

LI\ RE PREMIER. :!7 BALLADE. Splendeur u'3mour. Dames, je
no Bais comment me juge Amour; Il me tue et la mort m'est cruelle, Car j'ai
peur Je ne plus le sentir. Ilans le milieu de mou esprit rayonne Une lumière
des beaux yeux dont je rêve, Lumière qui réjouit l'Ame. D'heure en heure
en descend, il est vrai. Un rayon nui me sèche un lac Du cœur, avant de
s'éteindre. Amour fait eeia, chaque fois qu'il me rappelle La douce main et
le serment chaste Qui devaient rendre ma vie paisible. DigitizGd bjr Google

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

PLIESIES 11F. DANTE. SONNET XXVI. Ce JUmcîie . Non, je
ne puis rassasier mes yeux De regarder son beau visage. Je le contemplerai
avec tant de fixité Qu'un le regardant je deviendrai bienheureux. Ainsi
l'ange qui, par sa nature, Plane dan? les liantes régions, Savoure, en voyant
Dieu, la béatitude; Ainsi moi, créature humaine. En regardant la figure L)c
celle i]ui possède mon cœur, Je goûterai ici bas le bonheur, Tant sa vertu
s'épand et se déploie, Quoique nul ne la découvre, Excepté celui dont le
désîr i' honore.

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

LIVRE I'HEHIEL. SONNET XXVII. ilocu fantasque. Gnido, jis voudrais que toi, cl Lappo et moi, Nous fussions nrispai' enchantement, Et transportés dans un vaisseau qui, à toute brise Allât par la mer, suivant tun plaisir el le mien : Si bien que la tempête ou autre temps contraire Ne pût lui apporter obstacle, Et qu'ainsi entre nous vivant toujours, Le talent de rester ensemble en accrût le désir ; Et que le bon enchanteur mit avec nous Dame Vanna et dame Nice Qui vogue avec elle sur le nombre de (rente ; Et là, deviser sans trêve d'amour, Et que chacune alors se trouvât fortunée Comme nous le serions, j'imagine.

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

PLIIiSIES l>E DANTE. SONNET XXVIII. Ce Hmtl. Vous qui
mollirez si humble contenance, tît dont les yen\ kii^cs lémoignnt la
douleur. D'où venez-vous? Pourquoi votre visage A-l-il pris la couleur de la
pitié? Avez-vous vu uotre angélique dame, l,es trails baignés par une pieuse
tristesse? Dites-le moi, dames ; mon cœur me le dit déjà, Car vous marchez
sans aucun aspect terrestre. Si vous venez de contempler une peine
navrante, Qu'il vous plaise vous arrêter quelque pou, Et ne me céléz pas ce
que mus savez d'EUE. Vos paupières sont encore pleines de larmes, Et votre
ligure sl bouleversée... .le tremble dans mon cœur de voir le même
spectacle.

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

LIVRE PREMIER. SONNET XXIX. Réponse ïtes Saines, Serais-tu celui qui s'eiiitretînl souvent, Seul à seul avec nous, de noire aimable dame? Tu lui ressembles par lu voix; Mais autre nous parait ta figure. Pourquoi l'ail] i nos- tu si lamentablement? La pitié d'aulrui s'en émeut. L'as- tu vue pleurer, elle, que tu ne saurais Cacher un peu l'angoisse de ton ame? Laisse-nous doue gémir e(tristement aller. Nous consoler serait un péché grave, Car nous l'avons ouïe parler dans les sanglots. Tant sur ses traits la douleur s'est empreinte, Quiconque sur elle aurait fixé les yeux Serait tombé mort à ses pieds.

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

Diailizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

LIVRE PREMIER CANZONES

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

CANZONE I. (glorification ïc ficatricc. Dames, qui a vu/
l'intelligence de l'amour. Je veux ra'entretenir avec vous de ma dame , Non
que j'usjii'i'u l;i luiht di;>ii<.'iiit

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

W POÉSIES DE DANTE. Un ange invoque ainsi la divine
sagesse. Une merveille incumpMi'abk1, procédant D'une Ame dont la
splendeur monte jusqu'ici. ■ Le ciel, qui possédai! toute chose parfaite, Elle
exceptée, h demande à son seigneur. Chaque sain! la réclame par ses
prières, Et la Pitié seule prend noire défense. Et Dieu, sachant qu'il s'agit
d'elle, répond : ' 0 mes bien-aimés! souffre/ en paix Qu'elle reste là-bas
jusqu'à mon heure. Il esl sur terre un être qui s'attend a la perdre. Cet être
dira dans l'enfer ans réprouvés ; < J'ai vu l'espérance des bienheureux. » Ma
dame est désirée dans les hauteurs célestes. Ecoule/ une partie de ses
merveilleux effets. 1*5 dames qui veulent acquérir des manières nuhl
Doivent rechercher sa compagnie; Lorsqu'elle s'avance. Amour Jette dans
les cœurs vils une glace

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

LIVRE PREMIER. V7 Qitĩ atteint et détruit leur pensée. Sn vue
anoblit ou consume. Quand elle eu trouve quelqu'un digne, Son regard le-
subjugue par sa magie. Si elle lui accorde une salutation, Il devient humble
cl oublie toute injure. Oie» l'a doté d'une grâce plus singulière : Qui lui a
parié ne saurait mal finir. Amour ajoute : « Comment créature périssable
Peut-elle être si pure el si belle! » Puis il la regarde et atteste Que le
Créateur veut en faire un prodige. Couleur de perle presijii'iusensible,
Comme il convient à une dame. La nature l'a douée de loute mansuétude ;
Sa présence proclame la beaulé. De ses yeux, comme qu'ils se meuvent,
Jaillissent des esprits d'amour enflammés: Ils frappent les yeux qui les
regardent Et, en passant, troublent tous les cœurs. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

48 POÉSIES DE DANTE, Qu'on ne puni contempler sans
cblouissement. Canzoïie me-.sirroie, tu parleras à maintes dames. Errante
par Ions les sentiers. Je l'avertis, car je t'ai élevée Gomme nue jeune et
simple fille d'amour. ii.] * « h l j i ■ q i j i. ■ j ! _ ■ 1 1.- r r i j i î t ^ < ■ 1 1 1
■ ' : i message, Celle dont la louange tue détore. ■ Et si tu crains une
démarebe vaine, Va, fuyant les âmes corrompues, Parmi les dames et les
hommes courtois. Ils te mèneront par In voie la plus courte, En mon nom,
prie-les fidèlniienL lous deux.

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

LIVRE PREMIER. CANZONE II. Uiaion ï)£ la Mort. Une dame compatissante, ornée de jeunesse lit t!e toutes If?* perlée lion;; humaines, M'assistait dans la chambre où j'appelais souvent la mort. En voyant mes yeux pleins de deuil, El en écoulant mes paroles vagues, Effrayée, elle se mit à pleurer abondamment. D'autres dames, averties de mou élat Par celle qui pleurait près de moi , La [iront sortir et s'approchèrent Pour savoir si je les entendais. L'une d'elles me dit : « Ne dormez plus. » Et l'autre : h Pourquoi tant vous décourager? » Alors je quittai mes hallucinations En prononçant le nom de ma dame. Ma voix était si douloureuse, Si brisée par l'angoisse c! les larmes.

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

50 ÊOËSIES DE DANTE. Que soûl j'entendis ce nom dans mon cœur. Et avec toute la honte Répandue sur mon visage, Amour me fit tourner vers elles, Et la' couleur de mon teint Jjfur donna l'idée de lu mort. Ah l disaient-elles, rendons-lui la forée. Et elles priaient ensemble humblement, Et me répétaient loiir-à-lour : « Quelle vision t'a die le courage ? » Lorsque je fus un peu ranimé, Jerépondis : — 0 dames, je vous l'apprendrai. Réûi'chissant sur notre fragile existence , Je songeais combien brève est sa durée. Amour pleura dans mon cœur, où il haliile. Et l'affliction remplit mon Ame. Je soupirais, disant dans ma pensée : n Las! il faudra que ma dame meure I » Et il me prit ou égarement soudain. Je fermai lAchement mes paupières alourdies,

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

LIVRE PREMIER. ô! Et (oui consternes, Mes esprits s'en allèrent errants, Puis l'imagination Hors de la connaissance et de la réalité. Des femmes in'apparurent courroucées, Mo criant : ■ Toi aussi, In mourras! lu mourras! » Ensuite je vis beaucoup de choses confuses Dans le vain songe où j'entrai. Je me figurais être en un lieu inconnu, Où marchaient par le chemin des dames échevelées, Les unes pleurant, les autres traînant des plaintes, Et lançant le feu de la tristesse. Puis il me sembla voir peu à peu Le soleil se troubler et l'étoile du soir surgir, LSI le soleil et l'étoile pleuraient. Les oiseaux tombaient dans leur vol, Et la (erre tremblait. Puis un homme se montra, faible et décoloré, Me disant ; « Que fais-tu? Ignoristu la nouvelle? Llle est morte ta daine, code belle créature! »

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

52 POESIES DE DANTE. Je levai au ciel mes yeux baignés de larmes; Et je vis, semblable à une pluie de manne, 1*8 anges qui s'en retournaient là-bas. Ils étaient penchés (l'une petite nue ; Derrière elle, ils chantaient en chœur hosanna. Je vous l'exprimerais, s'ils avaient chanté davantage, alors Amour m'appelant : « Je ne te le cache plus. Viens regarder ta dame gisante. ■ Et l'image trompeuse Me conduisit près de ma beauté morle. Au moment où je l'aperçus, Des dames la couvraient d'un voile. Elle avait un air de modestie pure Et paraissait dire : « Je suis en paix. » Je devins si humble dans ma douleur, Devant l'humilité peinte sur son visage, Que je m'écriai : « O Mort, je te crois douce. Puisque tu reposes avec ma dame, Tu dois désormais être une chose aimable, Et changer la dureté en miséricorde.

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

LIVRE PHEMIEll. 53 Vois, j'ai soif d'être couché parmi les tiens. Di'jn je («ressemble Oh I viens, moncœur t'implore. » Après avoir épuisé toute ma désespérance, Je m'éloignai. Puis, quand je fus seul, Je murmurai eu remaniant In royaume suprême : « Huile âme! heureux qui le contemple!» Vous m'éveillâtes alors, ô dames, dans votre compassion.

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

POÉSIES DE DANTE. CANZONE IM. Innooration il V[^]mont.
Amour, lu tires ta vertu du ciel, Comme le soleil sa splendeur, Dont la force
s'accroît d'autant plus Quo sou rayon reDcoatre un objet plus noble; FA
comme il dissipe froidure et ténèbres, O puissant Seigneur, tu chasses Toute
bassesse des cœurs morlels. Ui colère contre toi longtemps no lultc; De toi
chaque bien dérive, Et lu meus le monde entier Sans toi se trouve détruit
'l'ont notre pouvoir de hien faire; Telle une peinture en un lien noir Ne peut
parnitre a la vue, Ni charmer par la couleur et l'art. Projette sur mon cœur (a
lumière,

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

LIVRE PREMIER. Comme l'étoile le rayon, Puisque mon Ame
fui dès l'origine Créée ta servante, A puissance. De là naquit une pensée qui
m'en Irai ne A contempler chaque belle chose, Et plus elle plail, plus s'en
accroît In plaisir. Ainsi, par le regard, dans mon esprit A pénétré une
jeunesse énamourante. Qui m'a versé son feu ardent Comme l'onde
s'enflamme par la lumière. C'est pourquoi les rayons confondus, Avec les
siens qui me resplendissent, Rejailliront en s'élevanta ses yeux. Combien
noble et charmante dans sa personne, Dans ses altitudes, et pleine de
tendresse, Tant l'imagination qui m'y excite L'orne dans mon espril où je la
porte ; Non qu'il soit assez pur ■ Pour une merveille si haute,

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

56 POÉSIES DE DANTE. Mais ton pouvoir ajoute son énergie A
mes facultés natives; IJu'on juge de son effet souverain Sur Ion digne
servant. Tel le soleil, signe du feu, Me lui Ole ni ne lui donne sa vertu; Mais
le rayon, eu se projetant au loin. L'y manifeste plus splendide. Seigneur de
sublime nature, Dont émanent toute excellence Et toute noblesse d'ici-bas,
Signale ta bienfaisante altitude. Vois combien ma vie est dure; De grâce, aie
miséricorde^ L'ardeur dont tu m'épris pour celle belle Me fait senlir au cœur
trop lourd fardeau. Révèle-lui, Amour, par la douceur Mon grand désir de
l'admirer. Ne souffre pas que su jeunesse

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

LIVRE PIIEMIEK. Me conduise a In morl ! lu elle m'enchante,
Ni «HiiliM'ii je l'aime avec forée Ni que ses yem recèlent ma paix. Grand
sera Ion honneur, si lu m'aides, El pour moi bienfait précieux ! Car, je le.
sens, au point où je nie trouve, Je ne puis plus affranchir ma vie. Mes esprits
sont tellement combattus, Si tu ue me prêtes secours, Ils ne sauraient éviter
la ruine. Que ta puissance discrètement agisse, Comme le mérite beauté si
chère, Digue d'un cortège de félicités, Elle venue dans le monde Pour
assurer foi) empire Sur quiconque la contemple. a Digitized t>y Google

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

POÉSIES D'E DANTE.' CANZONE IV. Douleurs de l'absence. La
belle étoile, <|ui mesure le temps, Il semble A la dame dont l'ai Irait me
capti\ El planan I dans le ciel d'Amour; lit comme l'étoile par sa %iire De
même, celle dont je parle illumine Les unies nobles et dignes Avec l'éclat de
son visage, Et chacun l'honore Eu admiruni sa clarté accomplie. Par elle
dans l'esprit subjugué El vraiment elle déploie sous le ciel Une lumière,
conductrice des bons, Avec la splendeur de sa beauté. Or, beaucoup plus
que je ne l'exprime, J'en suis parti énamouré.

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

Comme son pouvoir le commande. Je porte dans mon souvenir
son image. Source îles larmes douloureuses Que distillent mes paupières. «
O gracieuse d'unie, lumière que je verrais, Si j'étais encore là d'où je suis
parti, Tout dolent et consterné. » Ainsi dit en pleurant mon cœur plaintif.
Elle est plus belle dans ma mémoire, Mon langage ne saurait la peindre; Je
n'ai point l'intelligence assez ornée Tour parler d'un être si sublime, Ni pour
bien décrire mon mal. Par elle mes pensers se meurent, Car mon âme a pris
l'empreinte De son admirable personne; J'éprouve un désir de la contempler,
Ké du souvenir de ses charmes, Et mon ardent vouloir le stimule; t'e désir
jamais ne m'abandonne.

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

fiO POÉSIES DE DANTE. Il me la fait appeler sans trêve. Hélas!
je n'ose mourir. La vie dolente en pleurant me moue, Et si je ne dois avouer
tout mon tourment. Je ne le garderai non plus secret. Au moins j'exciterai la
compassion De ce qu'Amour m'a fait, Si peu qu'on disent mes paroles. A
ma pensée revient chaque chose, Vue par moi en elle. Ou bien entendue. Je
suis comme celui qui jamais ne repose. Dans les plaintes et dans la
langueur. Toute remembrance me cause un martyre. Si elle m'a montré de
l'affliction, Quand j'ai quitté sa demeure, Nouveau motif pour que je me
désolle, Et si parfois je me la remémore Paraissant fâchée contre moi,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

LIVRE PREMIER. On bien dénuée d'amour, I! m'urrive comme il m'nr rivait, J'éprouve un |>lus grand besoin de pleurer. Mes jours amoureux s'enfuient Sur les traces du désir oui m'entraîne vers elle, Kl ii m'en t raine sans réserve ; VA le déluge de pleurs qui nu» dévasle, Lorsque je me représente rette j'iacieuso dame, M'inonde plus poignant encore ; El je ne saurais dire ce que je deviens. Je me rappelle alors le temps OÙ je la voyais quelquefois, Et sa figure, peinte en moi-même, Surgit si vii ante que je nie sens défaillir. Je ne puis faire connaître mon état. Hélas! je ne vous jamais plus Um'iler joie ni consolation, Jusqu'à coque son licau visage me luisse. Toi, tu n'es poinl belle, mais douloureuse,

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

<>-i poésies ue dântel 0 ma nouvelle canzone, et je l'envoie Telle,
où tu seras par aventure Écoulée de ma souveraine; Kn h saluant J'alionl,
puis tu lui diras Comment je n'espère plus désormais La revoir avant ma fin,
car ju ne crois pas Vivre encore une bien longue vie.

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

LIVRE PREMIER. CANZONE V. nouoclk iikiiiifuatii.nl £>c

^Béatrice. Amour, qui dans mou esprit Sic parle ardemment de ma dame,
Agite souvent avec moi des matières Oû noire entendement s e;;are. Sun
langage doucement résonne Ht l'ame captivée soupire: Moduler ce que
j'ouis sur ma souveraine! h Certes il me faut laisser d'abord. Si je veux la
chauler, les discours Au-dessus de mon intelligence, Et même une partie des
intelligibles, l'iicee que je ne saurais les redire. Donc, si mes vers paraissent
faibles, Cadeuçant ses louantes, Accusez-en mon esprit débile,

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

lit POÉSIES DE DANTE, lit notre languie impuissant à i-t-t i-;ner
Le soleil, tournant autour ite l'univers, Ne voit pas une chose égale à celle
Qui brille dans le lieu ou séjourne La dame dont ine fait deviser amour.
Toute céleste essence l'admire, Kl ceux d'en bas, qui s'en énamourent,
Lorsqu'Amour y verse ta paix. Elle plaît tant à son créateur Qu'il épaud sa
vertu sur sou être, Au delà des facultés de [iode nature. Son âme vierge,
dotée d'une si haute grâce, La manifeste par ses actes. Ses beautés sont
choses notoires, El ses yeux de couleur, où git la lumière, lin lancent des
messages an cœur plein de désirs, Qui, aspirant l'air, deviennent des soupirs.
La vertu divine descend sur sa personne,

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

LIVRE PREMIER. Comme dans l'ange qui la contemple, L't la candide femme ignore qu'un ange L'accompagne el se mire en ses actions. Là où elle parle, s'incline Un esprit d'amour qui recèle la foi, Comme son haut mérite surpasse nos facultés. Ses manières suaves par le monde Vont, comme des témoignages, Proclamer Amour de la sorte : ■ On peut dire cette dame noble, Noble et beau tout ce qu'elle enferme Et qui porte sa similitude. ■> Son aspect réjouit et persuade, Car elle ressemble à une merveille, Où se retrempe notre croyance. Ainsi elle fut créée pour l'éternité. Ainsi sur son visage apparaissent Les prémices des joies du Paradis. Amour les place comme à son lieu Dans ses regards et dans son doux sourire.

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

IHi POESIES DE DANTE. Elle dépasse notre entendement,
Comme un rayon solaire la vue fragile; Kl moi, ijui ne peux soutenir son
éclat. • J'en dois sobrement discourir. Sa beauté fait pleuvoir des étincelles
de feu Animées par un esprit sublime. D'où découle toute pensée bonne;
Leurs flèches rompent, comme un tonnerre. Les vices innés qui rendent les
humains vils. Que la femme dont chacun blâme les attraits, Parce qu'elle
n'est humble ni sage, Regarde cet exemple de modestie ! Telle, pour
humilier tout pervers, L'orna le moteur universel. Cauzone, lu semblés
contredire line sœur nommant dédaigneuse et fière Celle que tu peins là si
modeste. Or, tu sais le ciel serein et lumineux, El son calme inaltérable.
Mais, suivant notre vue, pour de nombreuses raisons,

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

Nous nommons parfois ténébreux le soleil. Ainsi quand je
l'appelle orgueilleuse. Je ne la considère point dans sa réalité, Mais plutôt
selon l'apparence. Tant je la craignais et tant je la crains, Elle me paraît
toujours fière. Chaque fois que je vais où elle m'écoute. Excuse-toi donc s'il
le faut, Et quand tu le pourras, retourne en sa présence Lui soupirer : t Si
vous l'agréiez, 6 nia dame, Je vous chanterai en tons pays.

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

DiBilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

LIVRE PREMIER (TH0I3IÈME MBTU) AMOUR ET
REGRETS

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

SONNET I. Ce triste pressentiment. Un jour s'en vint a moi la
Mélancolie. Je veux, me dit-elle, rester un peu avec loi. Et il me sembla
qu'elle conduisait La Douleur et la Colère pour compagnes. < Va-t-en. ■ lui
criais-je, Et comme un Grec elle me répondit. Et tout en raisonnant dans
mon âme. Je regardai, et je via s'avancer Amour; Vetu nouvellement d'un
drap noir, Sur sa tête il portait un voile, Et certes il versait de vraies larmes.
»Qu'as-tu, pauvre enfant?» lui demandai-je Et il me répondit : « j'ai du
malheur et du chag Car notre dame se meurt, 6 mon dou\ frère !

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

73 POÉSIES DE DANTE. SONNET U. penïiarit la maladie ht
flcatricc. Dames à la douloureuse altitude, Quelle est votre compagne
gisante, abattue? Serait-ce pas celle qui est peinte en mon cœur? Oh ! si
c'est elle, ne me le cachez pas davantage. Combien est changé son aspect!
Combien sa figure amaigrie '. Elle ne semble plus représenter Celle qui fait
paraître les autres heureuses. — Si tu ne peux reconnaître notre dame,
Épuisée comme elle est, cela ue uous surprend, Car même chose nous
arrive. Mais considère la noble expression De sesyeus, lu la reconnaîtras...
Ne pleure plus; le voila déjà tout défait.

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

LIVRE PREMIER 73 SONNET III. D'où venez-vous ainsi
pensives? Di(es-ie moi, s'il vous plaît, par courtoisie. J'ai peur que ma dame
ne cause Votre contenance attristée? 0 nobles femmes, ne passez pas
dédaigneuses. Et veuillez vous arrêter un peu sur le chemin, Pour parler à
l'infortuné qui souhaite Itecevoir quelque avis de son sort, Dût-il apprendre
une nouvelle pesante... Amour m'a si complètement repoussé Que chacun
de ses traits me réserve une blessure. Regardez bien ma consommation, Car
mon esprit commence à s'enfuir, Si voua ne me rassurez, ù dames.
DigilizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

l'OÉSIIÛS DK DANTE CAHZONE. îJrîerc à la ittort. 0 Mort,
puisque je ne trouve a i|tii me plaindre, Ni personne <]iii de pitié pourinoi
souponne, N'importe où je regarde et en nul séjour; Puisque lu es celle qui me
dépouille Ile toute hardiesse et me revêts de douleur, FI tourne contre moi
toute fortune adverse; Puisque tu peux, o Mort, faire ma vie Misérable ou
fortunée, comme il te plaît. Il me faut dresser vers loi ma face Colorée à la
manière de celle des morts. Je viens a loi comme a une être miséricordieux,
l'ieurant, ô Mort, la douce paix Que ton dard m'enlève, si lu immoles La
dame en (rainant avec elle mou cœur, Celle qui de tout bien est la source
véritable. O MorI, de quel bonheur tu me sèvres,

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

LIVRE PREMIER Car devant toi je viens en pleurant 1 Je ne le le
signale pas, mais tu peux en juger, Si tu regardes mes yeux mouillés de
pleurs, Si tu regardes la torture soufferte en mon sein, Si tu regardes (ou
insigne que je porte. hélas ! déjà la peur du (ou coups M'a ainsi réduit? Que
ferais désespoir. Si je vois éteinte la lumière des beaux yeux Où les miens
trouvent de si aimables guides I Tu conspires et veux ma ruine. Tu goûteras
doux plaisir dans mes lamentations. ' Je tremble pour elle, et je le sens,
Pour avoir des peines moins stridentes, Je voudrais mourir, et personne qui
me tue. O Mort, si tu enlèves cette merveille, Dont le haut mérite montre à
l'intelligence La perfection admirée en elle, Tu répudies la vertu et tu la
défies. Tu ravis aux grâces leur asile; Tu étouffes le puissant effet de la
merci.

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

7fi POESIES DE DÀNTIi Tu anéantis la beauté qu'elle possède,
Brillante au-dessus de toute autre. Comme il en doit être d'une cliuse,
reflétant La clarté du ciel dans une créature si digne. Tu romps et divises ia
bonne fui De l'amour vrai qui la dirige. Si tu enferme*, ù Mort! sa lirlle
lumière, Amour pourra bien dire où il règne : u J'ai perdu mon plus beau
fleuron. » 0 Mort, aie donc regret du grand désastre Dont sa disparition
nous menace, Le plus grand jamais éprouvé. Détends ton arc pour qu'il ne
lance pas, Cbassée au loin par la corde, la flèche Que, pour transpercer son
cœur, tu y as déjà mise. Pitié au nom de Dieu! regarde ce que lu fais;
Refrène un peu ton audace effrénée. Soudain mue par la soif de frapper
Celle en qui Dieu versa tant de grâces. Éveille sans retard ta pitié, si tu en
as; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

LIVRE PREMIER Car il me semble déjà voir le ciel s'ouvrir Et
les auge de Dieu ici-Las descendre, Pour emporter l urne sainte de la
créature En l'iounour de qui od chante là haut. Canzone, tu juges combien
est frôle Le lil auquel s'attache mon espérance, Et ce que je deviens sans ma
dame. Donc avec ton discours doux et humble Lève-tut, o ma nouvelle fille,
ne tarde point ; Ma confiance en toi a inspiré ma prière. Avec l'humilité, la
compagne, 0 ma pieuse, va devant la Mort. Romps les portes de sa cruauté,
Et obtiens pour récompense un heureux fruit. Si ta supplication écarte
L'arrêt mortel, que la nouvelle en parvienne A notre souveraine et la ranime
! Qu'elle dévoue encore au monde sa personne Cette âme pure, don l je suis
le servant.

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

POÉSIES DE DANTE BALLADE. f offrante bmtlourcuSE.

Venez et oyez mes soupire, Cœurs tendres! la pitié le demande.
Inconsolables, ils se frayent un passage. Sans quoi je mourrais de douleur.
Puisque nies (risfes yeux me refusent. Malgré mes prières instantes, Hélas!
de pleurer sur ma dame, Assez pour que mon cœur se brise dans les larmes;
Vous m'entendrais l'appeler bien des fois L'âme chaste qui s'est envolée
Vers un lieu plus digne d'elle; Et vous voyez dédaigner celte vie Par celui
dont l'Ame navrée A perdu sa béatitude.

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

LIVRE PREMIER SONNET IV. pleur funèbre. Il m'est ravi le
doux aspect De la beauté que je voudrais rejoindre ; Pour elle en pleurant je
me lamente et soupire Loin de son visage ineffable : Angoisse profonde et
accablante Qui me fait endurer cruel martyre. Hélas I je respire à peine.
Comme un homme-privé d'espérance. Oh 1 sans cela, j'irais loger et libre de
chagrin. Mais puisqu'elle n'apparaît plus sur le seuil , Amour m'afflige, et je
prends le pleur des morts ; Et lant il me dépouille de courage. Toutes les
choses agréables à autrui Me deviennent pénibles et adverses. Oigilized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

l'OKSIES HE T>A NT 1*1 SONNET V. 7i îcs jprlrtrus. Ah !
pèlerins qui tous en allez pensifs, Peut-être pour une chose absente, Veucir-
vous do lointaine contrée, Comme votre as née I l'annonce? Car vous ne
pleurez pas, quand vous passez Parte Hiilieu de la cité dolente, Comme des
personnes qui ne savent Ni n'entendent le triste événement. Si vous
consentiez n rester pour l'entendre, Certes, mon cœur soupirant me le dit,
Tout en larmes, vous ne partiriez plus. Noire ville a perdu sa Béatrice, Et les
paroles qu'un homme en peut dire Ont la vertu de faire pleurer les autres.

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

LIVRE PREMteIL CANZONE I. Skuticme Inmnttnttoii. Mes
yeux, attristés par lrs rbagrins

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

Sa POÉSIES DE DANTE. Ce qui nous l'a ravie n'est ni l'excès du froid Ni l'excès de la chaleur , comme il advient pour les créatures, Mais uniquement sa douceur sainte. La lumière de sa modestie Pénétra brillante dans les cieux ; L'éternel Seigneur émerveillé Eut une volonté douce D'appeler à lui tant de vertu. Il la fit monter jusqu'à sa demeure. Car il sait que notre triste sphère N'est pas digne d'un si admirable objet ; Elle a quitté sa belle enveloppe Celle à me pure et pleine de grâce. Glorieuse, elle est allée habiter un lieu digne d'elle ; Qui ne la pleure, quand il en parle, A un cœur de pierre méchant et vil. Aucun sentiment humain n'y subsiste, le cœur bas , même avec haute intelligence , Ne peut la comprendre. Aussi jamais n'y viendra le besoin des larmes.

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

LIVRE P HEM 1ER, 83 Mais la tristesse et le chagrin , Désir de
soupirer et de mourir, Interdisent toute consolation à ceux Qui voient par la
pensée ce qu'elle fui , El comme le sort nous l'a enlevée. Mes soupirs me
donnent île poignantes étreintes, Quand le souvenir il mon Ame austère La
retrace, elle qui a déchiré mon cœur, El bien des fois , songeant à la mort, Il
m'en arrive un rêve si doux Que ma figure change de couleur, Quand ces
imaginal'inns me saisissent. L'affliction de lous côtés m'inonde l'A je suis
rappelé à moi par ma peine Devant mon propre aspect. La honte m'oblige à
fuir les hommes; Puis pleurant, et seul dans ma lamentation. J'invoque
Béatrice ef dis: « Maintenant lu es morte. » lit tandis que je l'invoque , je
me sens plus fort. DigilizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

Pleurer de doTilotir fit soupiner d'angoisse ' Me brise le cœur,
quand je me trouve seul. En serai! ému qui me verrait! Telle secoule ma vie,
depuis Que ma dame s'en est allée dans le monde nouveau. Nul lanjjajfe ne
saurait l'exprimer, Etquand je le voudrais, 6 dames, Je ne saurais tous
peindre quel je suis, Tant l'amère existence me torture: Existence bien,
misérable. Il me semble que chacun, En regardant mes lèvres tremblantes,
Médise: «Je t'abandonne. > Mais quelle que soit ma destinée. Ma dame le
voit d'en haut, et j'en espère merci. 0 ma triste Canzone, va (ont en larmes
Retrouver dames et demoiselles ;> qui tes sœurs Etaient accoutumées à
porter la joie; Toi, fille de ma tristesse. Va-l'en inconsolable et demeure avec
elles.

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

LIVRÉ PHEM1ER. SONNET VI. Scfaillcuict. Hélas 1 par ia
force des nombreux soupirs, Hélas I par les pensers renfermés dans mon
âme, Mes yeux sont vaincus et n'ont plus le courage De regarder personne
qui les regarde. Ils sont tels qu'ils paraissent deux désirs De pleurer et Je
montrer la douleur, it souvcutt's fois, ils pleurent tant qu'Amour Les ceint de
l'auréole du martyre. Ces pensers et ces soupirs que j'exhale Jettent leur
pûmoison a mon cœur; Amour attristé y défaille, tant il souffre. Parce qu'ils
ont en eux, les douloureux I Ecrit le doux nom de ma dame Ut de
nombreuses paroles louchant sa mort.

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

BALLADE. CroiBiÈmc lamentation. Je ne dois plus jamais Voir
la dame, source de ma désespérance ; Chaque fois, hélas! que je me le
remémore , Celte douloureuse pensée Rassemble un Ilot d'anxiétés dans
mon sein, lit je dis à mon Ame : « Que ne pars-tu î Les tourments que lu
souffriras, Dans un siècle pour toi déjà si pénible, Me font songer avec
effroi. » J'appelle la mort Comme un suave ci fortuné repos, lit lui murmure
avec amour: a Viens, Je suis jaloux de ceux qui meurent . » Lors tous mes
souples se confondent En un son lamentable Qui va l'appelant sans cesse.

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

LIVRE PREMIER. 87 Vers la mort tous mes vœux* se tournent,
Car ma Béatrice Tut victime de sa barbarie. Sa beauté si charmante, En
disparaissant de notre vue, Devint une radieuse et immatérielle beauté.
Dans les cieux elle chantait Et tant elle ravit, s'en émerveille Leur cœur
intelligente et sublime.

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

88 POÉSIES DE DANTE. SONNET VII. C'annhjereatre. i DES
VISITEURS. Elle était présente à ma mémoire L'auguste dame que pleure
Amour, A l'heure où sa puissance Vous fit regarder ce que je faisais. Amour
la sentait dans ma pensée. Or, il se reveilla en mon cœur abattu. Disant aux
soupirs : « Allez: sortez. » Et chacun dolent s'en allait. Pleurant, ils fuyaient
ma poitrine, Avec une voix, compagne ordinaire Des larins douloureux de
mes tristes yeux. Hais ils s'échappaient avec une vive peine Ceux (qui
allaient, disant: « O intelligence noble , Ce jour forme l'année où tu montas
au ciel ! >

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

LIVRE PREMIER [EH. 80 SONNET VIII. Jfa Borne consolatrice.
Mes regards ont vu quelle compassion S'eal réfléchie sur votre figure, . '^^.^
En observant l'aspect et l'altitude Que m'imprime parfois f§ donleur. Alors
je crois que vous pensâtes A la condition de ma sombre vie. Et mon cœur
houleux s'effraya De laisser lire dans mes yen* sa faiblesse. Et je me
dérobai soudain aus vôtres, sentant Que si les larmes affluaient dans mon
sein, Elles étaient soulevées par votre présence. Je disais dans mon âme (l
iste : « Sans doute il est avec celte bel le, Amour Qui me fait aller ainsi
pleurant. » . □igifeed t*/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

■M l'OIÏSIKK im DANTE. SONNET IX. 21 la même 0omc.
Couleur d'amour, expression de pitié Jamais plus admirablement ne se
peignirent Sur le virage d'une dame, contemplant Regards pieux et l.irmes
plaintives , Jamais plus que sur le vôtre, devant L'aspect de mes lèvres
gémissantes. Aussi par vous une crainte assiège mon esprit : C'est que mon
cœur ne se brise. Je ne puis interdire à mes yeui éteints De vous envisager
bien des fois Dans leur désir de pleurer. Et tant vous accroissez ce désir,
Son ardeur les consume ; Mais votre vue arrête mes sanglots. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

LIVRE PREMIER, SONNET X. Ht nouvel 3mcmr. Noble penser
qui s'entretient de vous Revoie souvent dans mnn Ame; 11 parle si
doucelement d'Amour Qu'il entraine avec lui le cœur. Et l'âme dit au cœur :
«Quel est celui Qui vient consoler notre deuil. Et dont le charme si puissant
Éloigne toute autre idée? Le cœur répond : ■ Ame pensive. C'est un
platonique et nouvel amour, Qui apporte devant moi ses désirs. Sa vie et
toute sa puissance Émanent des yeux de cette belle secourable, Émue par
notre martyrre. •<

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

l'OÉSIKS DE DANTE. SONNET XI. Rqjrodjrs sur sa faiblesBC.
Les pleurs, amers épanchés par vos sources Depuis si longtemps, ô mes
yeux, Faisaient l'émerveillement des personnes Compatissantes, comme
vous voyez. Or, il paraît que vous l'oublieriez, Si j'étais assez félon Pour ne
pas vous détourner de tout autre objet, En vous rappelant l'être tant pleuré.
Volro vanité m'avertit lît m'épouvante; je crains fort Le visage d'une beauté
qui vous regarde. ■I Vous ne devez jamais, sinon dans la mort, Oublier
votre dame morte. » Ainsi dil mon cœur, puis il soupire.

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

LIVRE PHEM1EH. 93 CANZONE. Ces îtrux tKiir. . Vous dont
l'intelligence ment le troisième ciel. Écoutez la voix qui s'éveille en mon
cœur. Je n'ose le dire à d'autres, tant elle me paraît neuve. Le ciel qui subit
votre puissance, Nobles créatures que vous êtes, Me plonge dans l'état où je
suis, Kl le récit des impression:; de mon existence Semble s'iidres-er dim
lemenl à vous. C'est pourquoi je vous prie de l'entendre. Je vous dirai
l'étrangeté du cœur, Comme pleure en lui t'âme triste, Comme lui devise un
esprit contraire. Emané du rayon de votre étoile. La seule vie de mon cœur
dolent Est un suave penser offert Mainle fois aux pieds de voire seigneur.

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

94 POÉSIES DE DANTE. Là où je voyais glorifier une sainte
Dont il m'entretenait si tendrement; Mon âme ravie soupirait : « Je veux y
aller. ■ Or, advient un esprit qui le met en fuite, Et l'asservit avec force; Au
dehors apparait le trouble intérieur. Il me fait admirer une dame Et me dit: -
Qui veut voir son salut S'attache à la contempler. S'il redoute l'angoisse des
soupirs ! » Puis l'esprit nouveau, luttant contre son adversaire, Détruit
l'humble penser qui me parle toujours D'une ange couronnée dans le ciel;
L'âme pleure encore son deuil , Et gémit : <• 0 malheureuse, comment a-tu fui
Ta Miséricorde consolante? » Chagrine, elle dit ensuite à mes yeux : h
Quand donc vites-vous en pleurant cette dame? Je le savais bien, entre ses
paupières Doit résider celui qui tue mes pareilles.

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

LIVRE P HEM IER. ! . Vaine fut mon espérance... A peine l'eus-je regardée, j'en suis morte. « — u Tu n'es point morte, mais consternée, O àme qui te lamentes. » Répond un esprit de noble amour. « La gente dame, dont tu sentis le charme, A complètement transformé ta vie; Tu l'en effraies, tellement elle est devenue lâche. Vois Béatrice, miséricordieuse et modeste, Courtoise et sage, duns son altitude, Et songe a la proclamer désormais souveraine. Si tu ne l'égarés pas encore, en la découvrant Ornée de si hauts miracles, Tu t'écrieras : « Amour, seigneur sincère, Voilà ta servante; règne selon Ion plaisir. » Ils seront rares, je le crois, ô canzone, Ceux qui saisiront bien le sens de ton discours. Tant tu leur tiens un langage ardu cl subtil. Mais si, par aventure, dans la course

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

96 POESIES DJ£ DANTE. Tu rencontrais des personnes Qui no
te paraîtraient pas Lien sajjaces, Alors je te prie de le réconforter. Dis-leur,
ôma nouvelle fille chérie: « Comprenez au moins combien je suis belle.

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

LIVRE PREMIER. ■ SONNET XII. Retour à la flensée le fratrie
e. O mes paroles errantes par le monde. Vous naquîtes lorsque je
commençai À moduler pour la dame vers qui je m'égarais : ■ Vous dont
l'intelligence meut le troisième ciel. » Allez à celle tant connue de vous.
Pleurez tant qu'elle ouisse vos sanglots, Et dites lut :

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

POÉSIES DE DANTE. SONNET XIII.. T Cialtation. Au delà de
la sphère qui plus largement tourne S'élance le soupir exhalé do mon cœur:
- Intelligence nouvelle que l'amour Lui inspire en pleurant pour l'entraîner
là haut. Quand il louche au but de son désir, Il voit une beauté recevant des
honneurs, Et si brillante que dans son resplendissement L'esprit pèlerin s'en
émerveille. Telle sa vision. Lorsqu'il me la retrace, Je ne le comprends pas,
tant il parle sublimement Au cœur plaintif, désireux de l'entendre. Je sais
seulement qu'il parle de cette noble femme, Parce qu'il me rappelle souvent
Béatrice, Et ceci, o mes chères dames, je l'entends bien. Dipzed by Google

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

LIVRE DEUXIÈME PÈLERINAGE RIMES PROFANES

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

SONNET I. Èr ftencuvran. Voici l'heure où te monde s'orne et se revêt De feuilles et de fleurs, où s'égaie toute prairie. Où le ciel se dégage de la froidure et des nuées Où les animaux commencent leur fête; Où chacun semble se disposer a l'amour, Où les oiselets chantent et gazouillent, Laissant les cris et les plaintes stridentes, Kpondus par les monts , par les vais et les forets; Car la saison douce , éclatante et joyeuse, Le printemps vient avec sa verdure. Je renais dans l'allégresse et renouvelle mon espérance, Comme celui tenant honneur et vie Du Seigneur, aimé par dessus les autres, Et qui pour moi , son servant , ne fut point avare.

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

POÉSIES DE DANTE. SESTINE [. {hritrwwera. Fraîche rose
nouvelle , Gracieuse Primavera, Par les rivages et par les près. Je chante
joyeusement Vos délicates louanges à la verdure. Vos louanges délicates.
Qu'on les renouvelle dans la liesse Chez les grands et chez les petits , Et par
tous les sentiers! Que les oiseaux les chantent, Chacun dans son langage,
Des le soir et dès le matin Sous les arbustes verdoyants. Que tout le monde
chante, Car le temps vient, comme le prouve Votre noblesse notoire,

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

LIVRE DEUXIÈME. Vous serez une angélique créature. Une
ressemblance angélique Repose en vous, ô dame. Dieu! combien s'aventura
Mon amoureux désir 1. Votre figure enjouée, Surpassant nature et coutume,
Forme une chose admirable. Les femmes vous nomment entr' elles Déesse,
comme vou- êtes. Tant vous paraissez ornée, Je ne saurais le décrire.
Comment imaginer quelque chose Au dessus de la nature ! Au dessus de la
nature humaine Dieu créa votre doux charme, Et vous fit par essence
Entièrement souveraine. Pour que votre image

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

POÉSIES 1JE DANTE. Ne s'éloigne pas de moi, La bienfaisante
Providence Désormais ne me soit cruelle I Si de m'être plu à vous aimer
Vous semble un outrage, Ne m'en jetez pas le blâme. Amour seul m'y
contraint ; Contre lui ne tient force ni mesure.

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

LIVRE DEUXIEME. BALLADE I. äa Couronne îe .fleurs. l'nur
une couronne Que j'ai vue, loule fleur Va me faire soupirer. Je vous ai vu
porter, 6 Dame, Une gracieuse couronne de fleurs, Et j'ai vu voltiger sur elle
Un chérubin du dmjv amour, Et dans son cbant délicat , Il chantait : « Qui
me verra ■ Louera mon Seigneur. » Si j'étais où se trouve Ma Fleurette
belle et gentille, Alors je dirais à ma dame, Qui porte mes soupirs sur sa tête
: « Pour accroître les désirs,

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

POESIES DE DANTE. Vient ici une beauté Couronnée par
l'Amour. » Mes nouvelles paroles, Composant la ballade des fleurs , Ont
pris pour mieux plaire Un vêlement donné à d'autres. Or donc, vous êtes
priée De faire honneur à tout homme Qui chantera cette ballade.

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

LIVRE DEUXIÈME. BALLADE II. Ce ïletiurcîmeiit. Ma dame,
le doux seigneur qui, dans vos yeux, Luit vainqueur de toute puissance, Me
promet votre mansuétude. C'est pourquoi là où il habite, Et où il a maintes
félicités pour compagnes, Il attire à lui toute bonté. Comme à la source
souveraine. Mon espoir s'y ranime sans cesse. Il s'éteindrait dans la lutte. Si
Amour contre l'adversité Ne le soutenait avec sa vue, Avec le souvenir du
lieu charmant Et des fleurs suaves qui revêtent Ma pensée d'une couleur
nouveli1. tirâce ii votre doute courtoisie.

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

106 t'OÉSIES DE DANTE. SONNET II. Contour platonique.

Plusieurs, voulant dire ce qu'est Amour, Furent assez éloquents; mais ils ne purent Donner complètement sa physionomie véritable, Ni définir sa haute essence. Certains le représentent comme une ardeur Enfantée dans l'esprit par la pensée ; D'autres comme un désir de possession, Æclos pour la volupté du cœur. Je dis, moi, qu'Amour n'a point de substance. Ni un corps qui revête une figure, Mais qu'il est une passion puisée dans le désir, Séduisante d'aspect, inspirée par la nature. Voilà pourquoi la volonté du cœur est la plus forte, Et celle-là suffit, tant que dure le plaisir.

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

LIVRE DEUXIÈME. SONNET III. Cet Polonaise. Hélas! je
croyais trouver pitié, Quanti ma courtoise dame se fut informée Do la
grande affliction de mon cœur ; Et je trouve dédain, cruauté, Vive colère, au
lieu de mansuétude ; Et déjà je méjuge comme un être mort. Me sentant
déçu et condamné Par celle qui devait me donner assurance. La voix de ma
pensée nie reproche De ne plus vivre que dans son espoir, Et si sa
compassion m'accorde la paix. J'en conclus qu'il me faut désormais mourir,
Car pour mon malheur je vis Bologne, Et la belle dame altiranl mon regard.

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

110 1-OES^tES LIE DANTE. SONNET IV. Analogie ce l'amour.
Amour et cœur noble sont même chose, Comme le marque la sentence du
sage; Quand l'un s'avenlure sans l'autre, C'est comme l'âme raisonnable sans
la raison. La nature, lorsqu'elle est amoureuse, Ouvre à l'Amour le cœur
pour asile ; Il s'y repose dans un sommeil Tantôt long, tantôt rapide. Puis la
beauté apparaît chez une dame vertueuse Qui plait au\ yeiu, et dans le cœur
se glisse Un désir de posséder l'objet enchanteur. tl ce désir parfois tant
persiste, Qu'il y éveille l'esprit d'amour. v'''- ■ ■ il .ri I Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

LIVRE DEUXIÈME. BALLADE 111. ƒa ȳargoleta. (UJCQUH.)

■ Je suis une jeune fille belle et inconnue, Et je descends, pour me montrer
à vous, Des merveilles et du lieu où je pris naissance. Je naquis au ciel, et
j'y retournerai encore Pour enchanter les élus à mon éclat. Qui me voit sans
m'aimer Jamais ne comprendra l'amour; Car la nature joyeuse N'éprouva
aucun refus. Quand elle me demanda au Créateur Qui voulut me faire votre
compagne, o dames. Chaque étoile en mes yeux épanche Et sa splendeur et
sa vertu. Mes beautés sont nouvelles sur la terre ; ("est pourquoi je
descendis d'en haut.

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

t« . POÉSIES DE DANTE. Nul ne peut les connaître, excepte celui Qu'Amour inspire pour charmer le monde. » Ces paroles se lisent sur le visage D'une jeune fille — ange, apparue ici naguère. Et moi qui, pour me sauver, La contemplai fixement, Je suis prêt à perdre la 'vie ; Car ayant reçu profonde blessure D'une puissance cachée dans ses yeux, Je vais pleurant et ne me calme plus. •BgBSH' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

LIVRE DEUXIEME. SONNET V. C'ijoloraiiBtE. Qui regardera
jamais sans peur Dans les yeux de cette belle jeune iillel Tellement ils m'ont
blesse, je n'attends plus rien, Sinon la mort, la mort impitoyable. Voyez
combien rude mon épreuve ; Mon existence est marquée entre toutes
Comme un exemple, afin que nul Ne se risque à contempler son visage.
Autrefois le sort me la réserva, Depuis qu'il fut écrit qu'un homme Périrait
pour délivrer les autres. Et pour cela, je fus comme entraîné A évoquer sur
moi l'ennemie de la vie. Telle la vertu de ces étoiles perles.

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

P0K8IKS DE DANTE BALLADE IV. tlieion îî'^mour. De
gr&ce, ô vision légère. Comme une ombre d'amour. Apparue subitement à
mes yeus, Aie pitié du cœur que tu as frappé ; Il espère en toi et meurt de
désir. Tu as, ô vision légère, sous une forme surhumaine, Allumé le feu dans
mon âme Avec ton langage qui fail mourir. Puis, par l'action de ton esprit
brûlant, Tu as fait naître la bienfaisante espérance, Au lieu où tu me souris.
De grâce, ne la relient pas, car j'ai foi en elle ; Mais regarde plutôt la
passion qui me brûle. Déjà des milliers de dames, |>oui' avoir été lai'dives,
Ont porto la peine des douleurs d'autrui. Digitized t>y Google

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

LIVRE DEUXIEME. SONNET VI. Ca ©éimctim. Tournez yos regards et voyez qui m'entraîne , Car je ne puis plus vivre avec vous. Honore/ Amour ; il esl celui Qui martyrise les cœurs pour les aimables dames. Cette puissance qui tue sans courroux, Priez-la qu'elle me bisse encore vivre. Sa durée, je vous l'assure, Se prolonge lant que l'homme soupire. La cruelle s'esl emparée do mon esprit ; Elle me peint une enchanteresse, Et toute ma vertu s'envole sur su trace. J'entends sans trêve une voix urgenliue me disant : « No veux-tu donc pour rien Prendre une dame si charmanle à ma vue? »

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

l'UtSILS Dli DAKTiï. SONNET VU. Ce Refus. Parle chemin où
court la beauté, Quand Amour donne l'éveil à sa fantaisie, Passe une dame
pleine d'assurance, Comme si elle croyait me tenir. Puis elle arrive au pied
de la (our , Silencieuse quand l'Ame consent. Soudain elle entend une voix
lui dire : « Lève-loi, belle dame, et ne l'approche pas. Car, lorsque celle qui
siège là-haut Demanda le sceptre de la souveraineté , Amour satisfit son
vœu. Et la dame, se voyant «conduite Du lieu où Amour séjourne, S'en
revint le visage rouge de dépit.

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

LIVRE DEUXIÈME. CANZONE I. m la tyittoa. (pADOEE.) Je
veux être dans mon langage aussi âpre Que l'esl dans ses actes celte belle
pierre; Elle acquiert à toute heure Une dureté plus grande et une plus rude
nature, Et rcvôl sa personne d'un manteau de jaspo ; Soit par sa vertu
propre, soit que tout dard s'y émousse, Aucune flèche ne l'atteint a nu. Elle
tue sans se soucier de l'hommo. qui se détourne Et s'éloigne du trait mortel,
Inévitable et rapide commes'il était ailé, Déchirant autrui et brisant toute
arme. Je ne suis pas comme elle et ne puis me défendre. Je ne trouve nul
bouclier qu'elle ne transperce, Nul lieu pour m abriter de son visage, Et
comme la (leur sur la tige, Elle occupe la cime de ma pensée.

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

118 POÉSIES DE DAME. Mon mal, bien visible, m'a rendu
pareil A la nef marine que ne soulève plus l'onde. Le poids qui m'effondre,
Mes rimes ne pourraient l'exprimer. O ongoisseuse et impitoyable lime Qui
sourdement use mon existence, Pourquoi n'ai-je pressenti Que tu me
rongerais ainsi le cœur écorce à écorce. Et combien mes plaintes accroissent
lui) audace! Je me trouble encore plus, quand j'y songe, funt l> lu " I i tr.iiii'
iMir. il 6utr-< r^c^r-N . La crainte étouffe mn pensée, Si bien qu'elle se
dévoile à peine. Je n'éprouve aucun effroi de la mort, Qui déjà me dévore
avec les dents de l'Amour. Dans mon ame alanguie S'éteint la force, et mon
œuvre s'énervé ; Cette pierre m'a presque enterré. Amour tient suspendu sur
moi Le fer avec lequel il blessa Didon, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

LIVRE DEUXIÈME. Ô Amour à qui je crie : merci ! [/appelant
et le priant avec ferveur , Et lui, me refuse toute pitié. Puis, levant la main
par intervalle, il raille Ma faible vie, ce pervers; Étendu et renversé, il me
cloue, tout brisé de secousses, sur le sol. Alors dans mon esprit s'amasse
une tempête stridante. Le sang disperse dans les veines S'enfuit vers le cœur
Qui l'appelle... ce dont je resle pile. Il me frappe au-dessous du bras gauche
Violamment, et le coup y retentit, Et je m'écrie : « S'il frappe une seconde
fois, Avant le coup, j'aurais senti la mort! ■ Je voudrais lui voir fendre par le
milieu Le cœur de la cruelle qui déebire le mien; La mort me paraîtrait alors
moins hideuse, La mort où sa beauté m'enlroine, □igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

120 POÉSIES DE DANTE Sa beauté tant au soleil qu'à l'ombre
Scélérate homicide et l'aïtounesse. Ah ! que n'est-elle cette larronnesse.
Pour moi comme moi pour elle, dans un ravin propice ! Je crierais aussitôt :
jo vous secours. Et ferais volontiers comme elle. Dans la blonde chevelure
Qu'Amour crêpe cl dore pour me consumer, Je mettrais la main et me
réjouirais. Si j'avais la Li esse blonde Qui est pour moi un fouet et une
discipline, M'en saisissant avant la troisième heure, Avec elle je passerais de
Vêpres à l'Angelus, Et n'aurais clémence ni courtoisie. Je ferais comme
l'ours, quand il badine, Et si l'Amour m'en flagellait, Je m'en vengerais du
centuple. Ces beaux yeux, d'où jaillissent les étincelles Qui enflamment
mon cœur assassiné, Je les regarderais de près et fixement

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

■ LIVRE DEUXIÈME. Pour les punir de leur fuite, El puis avec amour je leur rendrais la paix. Canzone, va-t-en droit à celte dame Qui m'a frappé au cœur el qui me dérobe Ce dont j'ai la plus vive convoitise; Perce le sien d'une flèche Et mérite honneur par cette vengeance.

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

\-12 POÉSIES DE DANTE. SONNET VIII. Elis espérance. 11
n'est bois aux nœuds si robustes, Ni pierre encore si dure A qui cette cruelle,
artisan de ma mort, N'inspire de l'amour avec ses beaux yeux. Malheur à
qui fixement la regarde! Elle doit lui percer le cœur, s'il ne s'arrête. 11 lui
faut mourir sans recevoir La récompense espérée. Hélas ! pourquoi si grand
charme Habite les yeux d'une beauté si impitoyable, Ne conservant sa foi à
personne? Superbe, insensible à toute pitié, Ri pour elle quelqu'un meurt,
elle ne le regarde plus, El lui dérobe ses allraits.

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

LIVRE DEUXIÈME. CANZONE II. fa flcautf Se iHarbre.

Amour, tu. le vois bien, cette dame En aucun temps n'a souci de (od
pouvoir. Seulement elle s'est f;uti> dame des autres belles ; Puis se
reconnaissant ma souveraine l'ar ton rayon qui luit sur mon visage. Elle s'est
élue dame de toute cruauté, Et ne semble pas avoir un cœur de dame, Mais
de bête féroce la plus froide à (es atteintes. Par le temps ebaud comme par
la froidure, Elle me parait comme une dame Formée d'une belle pierre Par
la main de celui qui m'a sculpté dans la pierre. Et moi, plus que la pierre,
inébranlable A l'obéir pour la beauté de celle dame, Je porte caché le coup
de la pierre Avec, laquelle lu m'as frappé comme une pierre,

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

121 POÉSIES 1>E DANTti. Importune depuis longtemps. Je suis blessé au cœur où je suis pierre; Jamais pierre on ne découvrira Qui, par la force du soleil ou de ses rayons. Ail assez de lumière ou de vertu Pour me défendre contre celle pierre. Afin de n'être point mené par sa froideur Là où la mort me rendra froid. Seigneur, tu sais que par le froid glaçant L'eau devient pierre cristalline Sous la bise du nord où le grand froid règne, Et l'air toujours en élément froid Se convertit comme l'onde et la dame, Dans cette région dont le froid les glace. Ainsi devant son aspect boréal Mon sang se fige en tout temps, Et le penser qui m'abrège le plus les heures Se transforme en corps froid dans mon limbe, VA s'épanche pur le milieu de la prunelle Où pénètre l'impitoyable lumière.

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

LIVnE DEUXIÈME. 125 En elle se réunit l'éclat de toute beauté,
El le froid de toute rigueur cruelle Lui court par le cœur où ta clarté ne
parvient. C'est pourquoi elle brille si belle à mes yeux. Quand je l'admire,
que je la voie en pierre, Soit en autre lieu où je dirige ma vue. De ses
regards s'épand la douce lumière Qui me rend aveugle pour toute ancre
dame, Comme si elle était pour moi la plus sensible. Je la proclame de nuit
et de jour, Uniquement pour la servir à l'heure propice; Pour elle seule je
souhaite longtemps vivre. O vertu, toi qui étais la première, Avant le temps,
le mouvement et l'éclat» le lumière, Prends pitié de moi dans mes mauvais
jours. Descends désormais dans mon cœur; Au dehors, ne laisse plus
échapper le froid. Qui ne me permet pas comme aux heureux du beau
temps. Si, dans un tel état, tu me fais subir l.e lumps orageux, cette
gracieuse pierre

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

12li POÉSIES DE DANTE. Me voudra coucher sous une étroite
pierre Pour ne plus me lever, sinon après longtemps, Quand je verrais si
jamais ici-bas Fut dame belle imiihuo celle sauvage dame. Cuuzoue, je lu
porte daus mon esprit, Et quoique toujours elle soit pierre. Elle nie ranime,
où nie parait ([lacé tout homme. Or, je brûle de tenter par telle froidure T.a
nouveauté qui brille dans ta forme, El qui ne fut rêvée en aucun temps.

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 127 SONNET IX. JttalrMctùm. Je maudis
le jour où je vis pour la première fois La clarté de vos yeux perfides, Et
l'heure où vous vîntes sur la cime De mon cœur pour c» arracher la vie. El
je maudis la lime amoureuse Qui a poli les paroles et les belles couleurs.
Par moi trouvées et mises en rimes , Pour vous faire honorer à jamais du
monde. Et je maudis mon esprit opiniâtre A retenir l'objet qui le tue, Ccst-à-
dire votre charmante et inexorable figure ; Par elle se parjure si souvent
Amour, Que chacun rit de lui et de moi, Et la roue de mon sort tourne à
l'aventure.

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

l'nfisIES DE DANTE. SONNET X. l\xDtut rt #late. Aucune chose ne me parait plus cruelle Que la dame pour qui j'égare mes jours, El dont le désir se pose en uu lac glacé, Comme le mien dans le feu d'amour. Oui, de celle impitoyable et dédaigneuse Voir la grande beauté m'apaise, Et tant je m'adire dans mon tourment, Nul autre charme n'ose attirer mes yeux , Vers elle seule se tourne mon ardeur vive, Et mon amour constant garde l'inconstante, Autant que je subis l'acerve fortune. Donc, puisque jamais h superbe N'est vaincue, Amour, jusqu'à ce que j'expire, Avec moi soupire un peu par pitié.

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

LIVRE DEUXIÈME. m SESTINE. Ce printemps. Amour me
conduit maintefois à l'ombre De dames aux cous très gracieux, Plus blancs
que fleurs d'aucune herbe. Il en est une, vêtue de vert, Qui me tient au cœur
comme verlu dans la pierre, Et entre les autres me paraît la plus belle.
Quand je regarde cette dame gentille, Dont la splendeur chasse l'ombre , Sa
lumière me frappe tant nue le cœur s'empierre Et s'endolorit, car ses collines
, Creusées entre elles, sont d'amour plus vertes Qu'en aucun temps ne fut
jamais nulle herbe. Jamais herbe ne posséda verlu Egale au pouvoir de cette
dame, Qui s'empare de mon cœur resté florescent;

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

130 POÉSIES DE DANTE, Pour moi, je lui appartiens comme
son ombre Kl n'ai plus de vie, sinon comme sur la colline Sa plus baille el
plus blanche pierre. Mon cœur devient dur comme une pierre . Quand je la
vois âpre comme une herbe. Au doux temps où (I un rissent les collines , El
le zéphyr caresse humblement toute dame, Par amour de celle qui me donne
ombre, Plus noble nue ne fut jamais fouillée verlc. Donc le temps froid ,
chaud , blanc ou vert , Me rend joyeux , telle grâce m'octroie Le grand
plaisir que j'ai de t ester à l'ombre. Ah ! que doux fut la voir sur l'herbe
Tourner à la danse, beaucoup mieux que nulle dame, Dansant un jour par
prés et par collines. Quelque je sois, entre monls et collines, Ne
m'abandonne pas, Amour; mais tiens-moi en verdure, Comme jamais
cavalier pour dame, Qui se ût jamais sculpter en pierre DigHized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 131 Ou aucune forme ou couleur d'herbe,
Ayant douce puissance comme son ombre. Ainsi me contente amour et me
fasse vivre à l'ombre. D'obtenir joie et bonheur par cette dame, Oui sur sa
tête mit ma guirlande d'herbes. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

133 l'ULÏSIËS DE DANTE. 5EST1NE. r«té. Il me semblait voir à
l'ombre un noble essaim De belles dames aux cous charmants, Se jetant de
l'herbe l'une à l'autre. Elle était là celle pour qui je suis plein d'ardeur H
ferme en mon amourcomme dans lemur la pierre, Ou plus que jamais aucun
autre en sa dame. Si je lui porte un amour sincère. Nul ne doit s'émerveiller,
ni prendre ombre Que mon cœur en obtienne son trésor, Car autrement elle
abaisserait les collines Et changerait, comme de verte couleur Change la
belle herbe coupée. Je puis le dire, elle orne l'herbe Que pour s'orner toute
dame porte Hélée aux fleurs et aux tendres feuilles vertes; Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

LIVIII DEUXIÈME. ! lit tant resplendit sa douce ombre, S'eu
réjouissent vallons, plaines et collines ; La pierre.; j'en suis certain, en reçoit
une vertu. Oui, certes, je serai plus vil que la pierre, Si elle n'avait pour moi
la valeur de l'herbe. Elle a pu déjà dresser monts et collines Dont nul autre
ne pourrait être dame, Hors elle seule, dont j'aime l'ombre Comme l'oiselet
sous la feuille verte. Si j'étais humble verdure. Je pourrais mettre en œuvre
le charme de toute pierre, Sans que jamais aucune se cachât sous l'ombre,
Car je suis sa fleur, son fruit et son herbe; Mais nulle n'a puissance comme
cette dame. Soit qu'elle monte ou descende, ô collines. Chaque fois que je
m'en sépare , il me semble lire un homme des monts, et je me sens plein de
verdeur, Tant il m'agrée de l'avoir pour dame ;

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

134 POESIES DE DANTE. Quand je ne la vois pas, comme une
pierre Je me tiens, et contemple fidèle comme l'herbe Ceste âme, don!
l'ombre me plaît davantage. Plus rien ne désire, sinon rester toujours à
l'ombre De la beauté, première entre les nobles dames, Comme entre les
autres fleurs, herbes et feuilles.

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

LIVRE DEUXIÈME. SESTINE. £' Automne. Au déclin (in jour,
et nu grand cercle d'ombre , Hélas I me voici venu, el au blanchir des
collines, Alors que la couleur s'efface sur l'herbe; Mon désir ne change point
de verdure, Tant il est enraciné dans la dure pierre Qui parle et sent comme
si elle était femme. Pareillement cette jeune dame Se tient glacée comme
neige à l'ombre ; Le doux temps ne la meut pas plus qu'une pierre , Le doux
temps qui réchauffe les collines Et les fait passer du blanc au vert , Quand il
les couvre de gazon et de fleurs. Alors, avec une guirlande d'herbe sur la
tête, Elle éclipse dans notre esprit toute autre dame, Car le blond crêpé de
ses cheveux

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

130 POÉSIES DE DANTE. Se mâle si gracieusement à la verdure
Qu'Amour y vient reposer à l'ombre ; lit Amour m'a emprisonné entre de
petites collines Plus fort que ne l'eût fait la pierre calcinée. Ses beautés
surpassent la vertu de la pierre, Et aucune herbe ne guérit sa blessure, j'ai
fui par les plaines et par les collines Pour me sauver d'une telle dame; Elle
ne peut contre sa lumière Me rendre tertre ombreux, coteau , Ni muraille
jamais ni verte feuille. Je l'ai déjà vue habillée de verdure ; Elle aurait
pétrifié l'amour Que je porte néanmoins à son ombre ; D'où je l'ai appelée
en un beau pré d'herbe Amoureuse , comme si ello était encore femme , Et
close à l'entour de très hautes collines. Mais les fleuves retourneront bien
aux collines.

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

LIVRE DEUXIÈME. II1 Avant que ce bois tendre et vert
s'enflamme Comme moi devant la belle dame; Car pour elle je dormirais
sur la pierre Toul mon temps, e(j'irais paissant l'herbe Pourvoir ses
vêtements y épandre leur ombre. Chaque fois q ne les collines projettent
une ombre plus noire, La jeune datuo sous une rianfe verdure La fait
évanouir, comme une pierre sous l'herbe.

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

1*8 POÉSIES DE DANTE. CANZONE IV. Chiner, Je suis arrivé
au poiut du cercle annuaire OÙ l'horizon , quand le soleil se couche , Nous
fait paraître le ciel double. Et l'étoile d'amour se tient là éloignée Par le
rayon lumineux qui l'enfourche .. Obliquement el lui sert de voile; Cet astre,
qui console la gelée, Se montre entièrement à nous par le grand arc Dans
lequel chacune des sept planètes Verse une légère ombre; et pourtant ne se
disperse Un seul des peusers d'amour dont est chargé Mon esprit qui, plus
dur que pierre, Conserve l'image d'une pierre. Des sables Ethiopiens se lève
Un vent voyageur chassant l'air troublé ; Par la sphère du soleil qui
l'échauffé,

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

LIVIII^h DEUXIÈME. 133 11 passe la mer el rassemble en
abondance Les nuages, et si un autre tourbillon ne les dissipe, Notre
hémisphère se ferme à toute haleine, Se condense et tombe en blancs
flocons De froide neige, et en pluie ennuyeuse Dont l'air s'attriste , et ton t
pleure. Mais l'Amour , qui relire ses filets Au ciel par le vent qui souffle ,
Ne m'abandonne pas, tant est belle L'inhumaine qui m'est donnée pour
dame. Tout oiseau, ami de la chaleur, a fui Des contrées d'Europe qui jamais
Ne perdent leurs étoiles glaciales, Et les autres oiseaux ont posé une digue à
leur voix Pour ne plus chanter qu'au temps de la verdure , Excepté pour
gémir; ■• Et tous les animaux gais Par nature, sont dégagés d'amour, Car le
froid amortit leurs esprits , Tandis que les miens ressentent plus d'ardeur.

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

UO POÉSIES DE DANTE. Les doux pensers De me sont point
en teyés Ni donnés par la variation du temps; Une beauté me les inspira
naguère. Elles ont passé leur saison, les feuilles Que fait éclore le béliér
Pour orner le monde, et l'herbe est morte; Et tout rameau vert se dérobe a
nous, Excepté sur le sapin, le laurier et le pin, Ou tout autre arbre gardant sa
verdure; El la saison acerbe et rude Fait mourir sur les plages les fleurs,
Atteintes par le souffle de la bise. Mais l'amoureuse épine. Amour me la
laisse au cœur , Et je suis résolu à la porter toujours, Tant que je vivrai, si je
vis toujours. Les fleuves verseul leurs inities ruinantes Par les vapeurs
internes que la terre Tire du fond de l'abîme et pousse en haut.

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

LIVRE DEUXIÈME. U| Qu'une promenade par un beau jour me
plairait ! Les grandes eaux débordent o celte heure , EL seront gonflées faut
que sévira le rude hiver. Loyloliese forme une enveloppe semblableau
ciment, lit l'onde morte se change en cristal , Par la froidure qui l'assaille du
dehors ; Et moi, dans ma propre lutte. Je n'ai point reculé d'un pas arrière Ni
ne veux reculer, car si le martyre est doux, La mort doit le surpasser en
douceur. Canzone, que deviendrais-jc dans la saison Nouvelle et suave,
quand ruisselle De tous les cieux amour sur le monde ! Déjà par ces gelées
Amour palpite en moi seul, non ailleurs. Deviendra is-je comme un homme
de marbre, Quand une jeune fille a un cœur de marbre?

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

POESIES DE DANTE. CANZONE V. JHUmne à une ^Icrentine.
L'impitoyable souvenir qui regarde En arrière le temps évanoui. Livre d'un
côte combat à mon cœur; Et de l'autre le désir passionné, qui m'attire Vers la
douce contrée d'où j'ai fui, Me sollicite avec la force d'amour Et je ne me
sens pas un assez grand courage Pour résister longtemps, ô ma noble dame,
Si votre assistance ne m'aide à vaincre. Donc si vous en daignez pour mon
salut Tenter jamais l'entreprise. Qu'il vous plaise m'accorder votre
salutation, Où réside le soutien de mon énergie. Qu'il vous plaise, ô ma
dame, ne pas refuser Sa prière au cœur qui tant vous affectionne, Car de
vous seule il espère son secours. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

Un bon maître ne serre pas le frein Pour secourir son serviteur,
quand celui-ci l'appelle. Je ne défends pas ce cœur, mais mon honneur.
Certes son tourment me brûle davantage,. Quand je me prends à songer, ô
souveraine, Que la main d'Amour en lui vous apcinele. Aussi vous devez en
avoir sollicitude plus vive; Je vous adjure que sa consolation s'approche,
Afin de lui rendre plus chère encore votre image. Si vous me prescrivez, ô
ma douce fiancée, D'accorder un délai à la grâce implorée, Sachez-le bien, je
ne puis le soutenir; J'ai usé la mesure de ma force. Ne le voyez vous point,
hélas! Je cherche maintenant l'espérance dernière, Et vais supporter tous les
fardeaux de l'homme Jusqu'à la mort, sa condition finale , Avant de
rencontrer son meilleur ami ; Et il ignore s'il le trouvera jamais. Et s'il arrive
qu'on déçoive son attente,

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

141 POESIES DE DANTE. La chose espérée n'est point la plus chérie, Ni la mort la plus agile et la plus amère. Et vous, celle que j'aime le plus, Vous pouvez. ni'aircorder an don suprême . Vous en qui repose le mieux mon espoir, Je souhaite la vie seulement pour vous servir, Et les seules choses à votre honneur. Toutes les outres me deviennent importunes. Vous pouvez me donner ce que nulle femme n'ose: Le oui ou le non, remis tout entier en votre main Par l'amour, ce dont je m'estime heureux, La foi que je vous jure émane De votre maintien affable, Car tous ceux qui vous admirent vraiment Jugent votre mansuétude intime à vos dehors. Que votre salutation commence Et arrive jusque dans mon cœur; Il l'attend, noble dame, vous l'avez compris. Mais lorsqu'elle y pénétrera, retenez-le encore,

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

LIVRE DEUXIEME. m Elle sera suivie par le rayon qu'Amour
Lança le jour où je lus enflammé. C'est pourquoi il demeure dos à. tous,
Hors à ses messagers, car eux savent l'ouvrir Pur la puissance de sa vertu
cachée. Ainsi dans mes anxiétés sa venue Me serait néfaste sans la
compagnie Des envoyés du seigneur, dont je suis captif. Canzone, que ta
marche soit prompte ; Ud temps court désormais reste pour ton voyage.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

1*6 POÉSIES DE DANTE. SONNET XI. Sur ses Amours
friaoles. (a cmo.) Je me croyais complètement privé De vos rimes,
messireCino; Maintenant il faut chercher une autre roule Vers mon navire ,
plus éloigné du rivage. Mais j'ai mainte fois ouï dire Que vous cédez à tout
hameçon ; Veuillez donc prêter un peu Votre doigt fatigué à votre plume.
Qui s'énamoure comme vous le faites, Et se livre el s'attache à tout plaisir,
Montre légères les flèches de l'amour. Si votre cœur se plie à tant de
caprices, Pour Dieu, je vous prie de l'amander. Afin d'accorder vos actes à
vos doucej paroles.

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

LIVRE DEUXIÈME. CANZONE VI. ffa JHontaniira. (DJNS LIS ALPES.) Amour, laisse-moi iri'afli»or. Car ma nation me hait, Et me représente prive de toute vertu. Accorde-moi de pleurer comme je le souhaite, ACn que ma douleur en éclatant Se retrace dans mes paroles eu ni me je l'éprouve. Tu veux ma mort, et j'en gémis. Mais qui me défendra, si je ne sais exprimer Tout ce que je souffre de tes atteintes! Qui jamais me croira si martyrisé, Si tu ne m'aides à peindre mon tourment, Fais, ô Seigneur, qu'avant ma fin Celte cruelle ne l'apprenne de moi ni de personne ; La pitié rendrait moins beau son beau visage. En vain je fuis; son image vivante m'assiège.

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

POÉSIES DE DANTE. L'ame folle qui s'ingénie à souffrir, Sur sa
dame belle et insensible Modèle cl colore sa peine, Puis l'admire, e(quand
elle es) cuivrée De l'ardent désir i|ue lui versent ses regards, Elle s'emporte
courre elle-même, Attisant le feu où triste elle s'incendie. Quel sage
raisonnement refrénera La tempête dont le tourbillon m'agite? L'angoisse
non comprimée S'épanche sur les lèvres et se fait entendre, Tout en
proclamant l'éclat de ses yeux. La figure ennemie, victorieuse et cruelle,
.Maîtrise ma volonté, suivant sa fantaisie : Son image m'ontrainc au lieu où
elle habite, Comme le semblable court au semblable. Je sais comment la
neige fond au soleil. Mais, fasciné, je fais comme le malheureux Qui, sous
le joug étranger, va droit où gïlla mort. Quand je suis près, il me semble
ouïr:

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

LIVRE DEUXIÈME, 149 ■ (lé bien! allons, laissera s- tu périr
cet homme? » Je me retourne pour voir a qui me recommander, Et je trouve
seulement pour escorte Les yeux qui m'assassinent sans merci.
Ce que je deviens, ainsi flagellé. Amour le dirait seul, Et non moi, absorbé
dans mon anéantis sèment. Si mon âme redescend dans mon sein, Elle ne
conserve aucune renie m bran ce Des heures de sa lélhargie. Quand je
renais, songeant à ia main meurtrière, Je ne puis me ranimer, et sur ma face
décolorée Se Iraduit la parole entendue dans mon être. Si elle vibra un
instant avec un doux sourire, Mon visage longtemps après reste sombre, Car
mon esprit ne se rassure point. Amour, ainsi tu m'as, an milieu des Alpes.
Relégué dans la vallée du fleuve I* long duquel tu règnessur moi avec plu s
d'empire; Là, tu m'étreins, mort ou vivant, selon ton vouloir,

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

150 POÉSIES DE DANTE. Pour le plaisir des yeux inhumains
Qui en brillant me conduisent au trépas. Hélas I en ce lieu dames ni
personne aceorle Ne compatissent à mon mal. Si elle-même n'en témoigne
aucun regret, Espèrerais-je un soulagement d'une autre ! Et mon exil de ta
cour, ô puissant Seigneur, Ne guérit point la blessure de ton dard. Elle a
forgé à son cœur un bouclier d'orgueil. Toute flèche dans son vol s'y
émousse : Le cœur armé n'est atteint d'aucun trait. 0 ma Canzone
montagnarde, lu pars ; Peut-être verras-tu Florence, ma patrie. Elle qui me
bannit de son sein, Vide d'affection et dépouillée de piliê? Si tu pénètres
dans ses murs, portes-y ce message ; « Désormaismon maître ne peut vous
combattre. Là, d'où je viens, une chaîne le lie, Et, fléchit-il votre cruauté. Il
n'aurait point la liberté de revenir. «

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

LIVRR DEUXIÈME. SONNET XII. U lien sauvage. Puisque je ne trouve personne Pour m'en (retenir du seigneur, notre suzerain, Je dois satisfaire mon grand désir D'épancher mes bonnes pensées. Ne cherchez aucun motif A mon fâcheux et long silence, Sinon le lieu où j'habite, lieu misérable, Ingrat pour qui loge les talents. Ici pas une femme dont Amour anime le visage. Pas uu homme qui soupire d'amour, Et qui le ferait; on l'appellerait fou. Hélas 1 messire Cino, comme les temps changent Pour notre malheur et contre nos écrits, Depuis qu'on cultive si peu le bien.

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

POÉSIES DE DANTE. CANZONE VII. Ces Confessions m'ont
cœur. Un ennui profond me consume, Et le martyre et la pitié Me causent
un tourment pareil Hélas! bien douloureusement , Je sens se recueillir
contre mon gré Le souffle du dernier soupir Dans ce cœur frappé par de
beaux yeux . Quand Amour le perça de ses mains Pour me conduire au
point où il me brise. Hélas I que de regards doux* et suaves Se lèveront sur
moi, quand ils commenceront Ma mort qui me navre tant aujourd'hui ,
Disant: « Notre lumière apporte la paix » — « Nous donnons la paix au
cœur chéri de vous. Disent à mes yeux ceux de la belle dame.

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 153 Mais à peine je découvre dans leur langage Que par l'attraction de ses grâces Ma pensée m'était déjà ravie tout entière , Avec les insignes d'Amour ils se tournent ailleurs, Et leur victorieuse puissance Ne se révèle plus une seule fois; De là est restée triste mon âme Qui en attendait sa consolation. Maintenant le voici presque mort Ce cœur dont elle était l'épouse, Et par force elle se retire énamourée ; Enamourée elle s'en va pleurant. Hors de l'existence terrestre, La désolée que chasse Amour. Elle s'éloigne d'ici bas avec tant de tristesse. Que son Créateur avant son départ L'écoute avec miséricorde. Elle a pris pour retraite mon cœur Et ma vie désormais presque éteinte ; Ainsi elle m'abandonne, puis se lamente ,

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

I5i POÉSIES DE DANTE Se plaignant d'Amour qui l'exile de
notre sphère , Et souvent elle embrasse les esprits Versant des larmes
intarissables. Ilèlasl ils perdent leur compagne. L'image de la belle dame
siège encore Au lieu où l'imprima son guide , Amour; Elle n'éprouve aucun
chagrin de mon mal Mais elle se montre beaucoup plus belle Et me parait
plus joyeuse, car elle rit. Elle lève ses prunelles homicides Et crie à l'âme
gémissante : « Va-t-en, malheureuse; hors d'ici à jamais. » Ce cri est le vœu
qui tellement m'afflige; Pourtant je commence à moins souffrir, Car je
touche au terme de mes plaintes. Le jour où celle-ci vint au monde, Autant
que je le retrouve Dans le livre de ma mémoire qui s'efface, ma personne
eut à supporter

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

LIVRE DEUXIÈME. Une passion étrange, Dont je demeurai saisi
de frayeur. Un frein fui tout-à-coup posé à mon courage lit je tombai sur la
terre, Frappé par une voix résonnant dans mon cœur; Et si le livre ne s'adire,
Tant me fit trembler l'esprit souverain, Il me sembla que la mort Par lui
était entrée dans le monde ; Or je n'accuse pas qui m'envoya tel esprit.
Ensuite m'apparut la grande beauté, Source de mes peines aînées, Dames
aimables à qui je m'adresse ; lit la plus noble essence de ma nature, En se
mirant dans son bonheur, S'aperçut bien que son malheur était né. Elle sentit
le désir soudain éclos Par sa contemplation avide ; Lors en pleurant elle dit
à ses compagnes: «Ici doit venir à la place d'une autre

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

156 POÉSIES DE DANTE. La belle figure qui déjà me fait peur.
Et bientôt reine au-dessus de nous toutes, Enchantera la vue de son servant,
■ Je vous ai parlé, jeunes dames, Dont les yeux sont ornés de prestiges Et
dont l'Ame captivée rêve d'amour, Et je vous recommande mes rimes En
tout lieu où vous les entendrez ; Et pour l'amour de vous, je pardonne Ma
mort à cette belle moins coupable, Car elle ne fut jamais sensible.

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

LIVRE DEUXIÈME {SECOUA PARTIE) RIMES SACRÉES

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 168 SONNET [. Z la Wierge iHam. 0 mère
de verlu, lumière éternelle. Tu cnfaillas le fruit de bonté, Qui souffrit l'âpre
mort sur la croix Pour nous sauver de la caverne obscure; 0 toi, Dame du
Ciel et Souveraine du monde, Prie bien ton digne fils Qu'il me conduise à
son divin royaume, Par la verlu dont le pouvoir le gouverne; Tu sais qu'en
toi toujours je mis mon espérance; Tu sais qu'en toi toujours fut ma félicité;
Secoure-moi, je t'en prie, o bonté infinie. Oui, secours-moi, moi qui suis
près du port Dont je dois forcément franchir le passage ; Ne m'abandonne
pas, ù mon appui suprême. Si je commis jamais quelque faute en ce monde,
Mon Ame en pleure, et mon cœur en devient contrit.

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

160 L'ÛÊSIES DE DANTE. SONNET II. Ca Unit. Quand la nuit
embrasse avec «es noires ailes La terre cl le cercle dn jour, et se voile Dans
le ciel, dans la mer, dans les bois, et entre les feuilles Se pose, et sous le toit
de tout Cire ; Quand alors le sommeil affaisse les penses, Et pénètre et se
répand dans les membres, Jusqu'à ce que l'aurore avec ses tresses blondes
Renouvelle les fntijjiies diurnales; Moi, malheureux, je me trouve hors de la
foule, Et soupirant après le repos, mon ennemi, Je me tiens les yeux
ouverts, el dans mon creur je veille; Et comme un oiseau enveloppé par les
rels, D'autant plus qu'il cherche à fuir le piège, [l'us je me sens enlacé et
rempli d'erreurs.

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

LIVRE DEUXIÈME. SONNET III. Ce 3our. H est revenu le
soleil, dont mon esprit se fait le convive. Et le spectacle avec lui voile aux
yeu\ ! Il est rouvert le sacré temple et le précieux sépulcre, Oû se purifient
et mon cœur et mon Ame. Que le ciel dissipe les nuages île foule pensée
débile; Voici le doux époux revenu. Levez vous, muses l jaillisse/, fontaines
glorieuses, Pur nui tant d'oeuvres s'élaborent et s'ornent. Voyez les étoiles en
pleurs et pâissantes ; Le signe cher est venu pour se rétablir. Or, éclatants
prodiges, voici la belle lumière ! Dieu de clémence, lu pmirrais aussi par la
mort ICiileuebrer le soleil. — Non, o mon roi bienfaisant, Qui gouvernes le
monde! conduis-le avec nous.

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

POESIES MNTE. SONNET IV. ~K son tjôle, fiuo eo tloDello.

Toi qui décris la colline ombreuse et fraîche . Unie au fleuve, non au
(orrenl, El mollement nommée par son peuple D'une appellation italienne,
non tudesque; Tu montes, soir et matin, content à ton labeur, Car tu vois
déjà le fruit espéré De Ion cher fils, et comme tout-à-coup il avance Dans le
slylc grec et français. Tu vois que la cime de l'intelligence. D'où l'on conçoit
si grande récolte, Ne s'installe pas dans cette Italie, maison de douleur. Tu le
réjouis du premier Haphaël Qui voudra surgir entre les doctes, Comme le
gland se soutien! sur l'eau.

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 163 SONNET V. Et réufil bc la Uertu. Si tu aperçois mes yeux, gonflés de larmes i'ar la nouvelle peine qui me brise le cœur, Je t'en supplie, ne la guéris pas , Seigneur, avant de t'êlre donné cette joie, -Savoir : de châtier avec ta main droite Celui qui tue la justice, puis se réfugie Auprès du lier tyran dont il suce le poison Déjà répandu, et où il veut submerger le monde. Hélas! il a tant glacé par crainte Le cœur de tes fidèles que chacun se tait. Mais loi, l'eu d'amour, lumière céleste, Celte vertu gisante, froide et nue, Relève-la, revêtue de ton voile; Sans elle, il n'est point de paix sur terre.

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

101 POESIES DE DANTE SONNET VI. ta Utrtu Et la JSeauté.
Deux dames sur la cime de mou à me Sont venues pour deviser d'amour.
L'une a In courtoisie et le mérite , Accompagnés par la prudence el la
loyauté; L'autre possède avec la beauté uacliarmeséduisant, Et sa gracieuse
parure lui fait honneur, Et moi, remerciant mon seigneur aimable. Je
m'incline nui pieds de leur puissance. La vertu et ta beauté » mon esprit
Parlent, et demandent comment un cœur Peut rester enlr' elles deux avec un
amour parfait. La source d'un généreux langage répond : i L'on peut aimer
la beauté pour le plaisir El la vertu pour les grandes œuvres. >■

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 165 SONNET Vil. Crîxùrnijiljc îe la Dertu.
Ouvris désormais le chemin de votre porte ; " Dlle c titrera celle que chacun
honore, La beauté où l'estime réside, Beauté toute puissante et invincible.
— Malheureux! hélas! — pourquoi gémis-tu? — Je tremble tant que je ne
puis m'exprimer. — ■ llassnre-toi, car je te porterai Secours et vie, selon ce
que tu diras. — Je sens toutes mes facultés liées Par une force occulte qui
m'entraîne, £1 je vois Amour m'annoncer des chagrins. — Uegarde mou
visage où luit la béatitude, El reçois la flèche par derrière; Ne doute pas
qu'elle ne soit vite repoussée. □igilized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

100 POÉSIES DE DANTE. SONNET VIII. Ca Confisratton. Si
pour mes biens chacun su fûf montré fidèle, Aufant qu'il se délecte à me
dépouiller, Home, à l'heure où elle était la plus intègre, N'aurait pas égalé la
loyale Florence. Soyez certains que ce mal Attirera sa vengeance tôt ou tard
; Qui voudra l'arrêter sera contraint D'affranchir en moi Comun du point
capital. Car tel par moi se tient à la cime de la roue, Oui pareillement
m'offense en déroband; Mais son siège restera vide. Toi qui t'élevas quand
ceus-ei s'abaissèrent. Note mes paroles en utilisant l'exemple Et lâche qu'ils
apprennent à leurs dépens.

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

LIVRE DEUXIEME. 167 SONNET IX. Ca Oie rtctnclie. Le roi
qui rémunère ses flilèles serviteurs, Avec abondance et par delà toute
mesure. Me fait quitter la sauvage mélancolie Et lever mes yeux vers le
haut consistoire. Et je songe d'en bas au chœur glorieux Des citoyens de la
cité véritable, Moi créature louant son créateur Et plus épris de le louer à
jamais. Et je contemple la magnifique récompense < À laquelle Dieu convie
les généreux lions ihivlieux . Et devant je ne souhaite plus rien autre. Mais
je te l'avoue, cher ami, si je m'aitrisle. C'est de ne pas envisager le monde
futur, Et de perdre pour des vanités le bonheur certain.

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

168 l'OKSIES DE DANTE; CANZONES PHILOSOPHIQUES

Îlle la viait noblesse. Laissons les douces rimes d'amour que je cherchais dans mes pensées; je ne désespère pas d'y revenir un jour. Mais les manières dédaigneuses el cruelles, apparues dans ma souveraine, ont clos la voie de mon langage accoutumé. Puisque l'heure d'attendre me semble venue, je déposerai le style suave que j'avais pris en Irailant de l'Amour. Je dirai le mérite qui rend l'homme noble, avec des rimes sévères el acérées. Je combattrai l'opinion fausse el basse de ceux qui présentent la fortune comme le principe de (oulc noblesse-, Kl je commencerai par proclamer quel Seigneur règne dans les yeux de ma dame, pour que d'ellemême elle s'énamoure. Du ti:':"j D, Cou

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 169 Tel affirme impérativement que la noblesse doit être, comme il se l'imagine, une antique possession de biens avec une suite d'aïeux. D'autres encore, de savoir plus mince, modifiant cette opinion, en ont retranche la dernière partie qu'ils ne possédaient probablement pas. Après ceux-là viennent les (jens, qui appellent nobles les membres des familles possédant d'immenses richesses héréditaires. Chez nous est rudement enracinée cette opinion fausse, et l'on proclame noble celui qui peut dire : ic Je suis neveu ou fils de tel homme puissant, » bien qu'il soit moins que rien et semble vil à qui Celui dont le chemin est (oui tract n'a plus qu'à le parcourir; il est pareil à un mort, quoiqu'il semble marcher sur le sol. Et qui définit l'homme un bois animé, premièrement ne dit pas vrai; puis en outre, il s'exprime incomplètement, sans doute par courte vue. De même, celui qui soutenait impérativement la thèse émise plus haut erra dans sa définition. Car les richesses, comme on se le persuade, ne

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

17U POÉSIES DE DANTE. procurent' ni n'octroient la noblesse; de plus, elles sont viles de leur nature. Tel qui peint une figure ne saura la reproduire, s'il ne s'identifie avec elle, et la tour perpendiculaire ne fait pas dévier le Heure qui coule au loin. Viles et imparfaites sont donc les richesses, bien que nombreuses, elles ne peuvent donner la paix; les soucis habitent avec elles : D'où l'âme droite et sincère n'est point abattue de leur perte. La plupart ne veulent pas qu'un manant devienne noble, ni que d'un péreolisc.unlesreiide une race qui passe jamais pour noble. Ils le confessent, et leur raisonnement me semble fautif, en cette allégation que le temps est nécessaire à la noblesse pour la consacrer. . De ce que j'ai écrit plus haut résulte, que nous sommes tous nobles ou vilains, ou qu'il n'y eut point de commencement pour l'homme. .Mais je n'accorde point cela, ni eux non plus, s'ils sont chrétiens. Car aux saines intelligences leur prétention paraît notoirement insolite; aussi je les réprouve comme égarés, et je me relire d'eux. Maintenant j'exposerai mon sentiment, quelle est Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

LIV. HE DEUXIÈME. ' 171 la imhli'sso, d'un ello procède el les signes i]ui distingueroni l'homme noble. '. Toute vertu dérive paï liculierement d'un principe; par vertu j'entends ce i]ui rend l'homme lieureus dans ses actes. Kl le est selon ['lîthicjiie (d'Aristote) : « Une habitude qui choisit et se maintient dans le milieu. ■ Tels ses propres termes. ■ Je dis donc : la noblesse en elle-même signifie toujours le bien dans son sujet, comme la bassesse signifie toujours le mal. Kilo doit nécessairement se trouver où est la vertu, mais non la vertu où se trouve la noblesse; ainsi le eiel est où brille l'étoile, mais sans réciproque. Pour nous, dans les dames, comme dans la jeune go liera lion, nous reconnaissons celte clarté, quand les guide la modestie, distincte même de la vertu. lit comme la couleur perse procède du noir, de la noblesse procède aussi chaque vertu ou sa racine, tel que je l'ai précédemment émis. Que nul ne se vante on disant: « Par ma naissance je lui suis lié. » Cens-là sont presque des dieux, qui obtiennent semblable l'aïeur, de préférence à Ions les indignes.

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

172 POÉSIES DE DANTE. Dieu seul raccorde à l'âme ipii voit en elle par faille (cela quelquefois arrive) la semence de félicité prochaine répandue par lui dans ses élus. L'âme, ornée de celle perfection, ne la tient pas cachée; depuis l'instant qu'elle s'unit à son enveloppe, elle la manifeste jusqu'à la mort. Dans le premier âge, elle se montre obéissante, douce, modeste. Elle pare de beauté sa personne, et rend aimables toutes les parties de son être. Dans la jeunesse forte et tempérée, pleine d'amour, de bonne renommée et de courtoisie, elle ne se plaît qu'aux choses loyales. Dans l'âge mûr, prudente, juste et généreuse, elle se réjouit en elle-même d'entendre et de retracer les avantages d'autrui. Puis, vers la dernière phase de la vie, elle s'élève à Dieu dans la contemplation de la fin où elle aspire, en bénissant les jours écoulés. Jugez combien s'abusent... Devant oui, ô ma Canzone, lu t'en iras, et quand tu seras près du lieu où séjourne notre dame, tu ne cèleras plus ta mission. Alors lu pourras leur dire avec assurance; ■ je vais parlant de votre amie 11

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 173 II. Ces trois tlrrtus exilées. Trois dames sont venues autour de mon cœur , et elles restent dehors, car au dedans siège Amour. Elles sont belles et de haute vertu. Le puissant Seigneur qui habite en moi, à peine elles ont parlé, leur de-nue assistance. Chacune parait dolente et consternée comme une personne proscrite, abattue et abaudonnéedu monde, et chez qui la noblesse et la vertu su ni méconnues. Il fut un temps nù, selon leur témoignage, on les chérissait. Or, elles attirent aujourd'hui la haine commune, et nul ne s'en soucie. Elles sont arrivées solitaires, comme à la demeure d'un ami, et savent bien qu'au dedans subsiste ce que je dis. Lue d'enlr' elles se lamente avec de nombreuses paroles, et sur sa main se pose comme une rose coupée; son bras nu, appui de sa douleur, reçoit le rayon qui tombe coloré de ses paupières;

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

114 POÉSIES DE DANTE. L'autre lient voilé sou vis>;i<;e en
[ik'cu-s ; défaite et sans chaussure, sa forme seuli.' iii'i iijuo son sexe,
connue Amour le vit ù travers su robe en désordre. Lui dissimulant, cl
appiloyé, s' in Turin il d'rilleetde sa peine. <• Oh ! qu'elle a peu à vivre,
répond-elle avec une vois entrecoupée de soupire, notre nature qui à toi
s'abandonne I «Moi lapins triste, je suis sœur de ta mère; je suis la vérité,
pauvre, tu le vois, de vêlements et de ceinture. » Apre* qu'elle eut parlé, le
chagrin et la houle s'en) parèrent de mon Sei;;m:ur, et il s'empit des attires
dames ijiii ['ernissaiml près d'elle. VA celle qui était si prompte à pleurer
sentit s'acroilresa douleur, et dit .1 Ne l'a tfl i jjes-tu («tint devant l'aspect de
mes tristes yeux? » Puis elle ajouta : « Comme tu dois le savoir, d'une
source éclot le Nil, petit fleuve du lieu OÙ une oraiide chaleur fait sortir de
la ferre la feuille de l'osier. « Sous l'onde vierge j'ai enfanté celle quiesl à
mon côté et qui s'essuie avec ses tresses blondes; ce beau fruit de mon sein,
en se mirant dans la claire fontaine,a généré celle qui est plus loin ■

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

LIVRE DEUXIÈME. |76 Les soupire rendent Amour confus; puis avec des regards atondris, qui d'abord avaient été contraints, il salue ses parentes désolées. Et saisissant doux dards, il dit : « Relevez la lOte. Voici les ai mes que je désirais; par le peu d'usage que j'en ûs, vous les voyez ternies. «Largesse, tempérance, et l'autre, née de notre race, vont mendiant, pour cette sentence injuste que les yeux pleurent et les lèvres se plaignent ! ■ Les yeux et les lèvres des hommes que ce fait concerne et qui sont éclairés des rayons célestes, non pas moi qui suis de l'éternelle roche. verra toujours des cteurs embrasés par ces dards. <• lit moi, entendant ainsi dans leurs paroles divines se consoler et se plaindre les augustes fugitives, je me trouve honoré par mon exil. Si la justieeou la puissance du destin veut que le inonde change les blanches fleurs en fleurs perses, je siégerai parmi les bons et serai digne de louanges. Sans la helle étoile de mes yeux que l'éluignemenl leur dérobe, elle qui m'a enflammé, tout ce qui m'est pesant me semblerait léger. Mais cette flamme m'a déjà consumé la chair et les os.

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

POÉSIES DE DANTE. Ella mort m'a mis la clé sur la poitrine. Si
je suis coupable, la lune s'éclipse en passant derrière le soleil; telle disparaît la
faute quand l'homme se repent. Ne permets pas,

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

LIVRE DEUXIEME 1T7 Klle rend digne dii manteau impérial ci indique où la Tcrtu habile ; si je la défends bien comme je la comprends, Amour à cause d'elle me fera grâce encore. Quelques-uns, en dissipant leur fortune, croient atteindre a la valeur où se placent les Justes qui, même après la mort, reconfortent les âmes. Mais leurs actes ne peuvent plaire à ceux dont la puissance est dans le savoir; ils fuiraient le préjudice attaché à l' ignorance des premiers et de leur secte aveugle. Qui ne reconnaît comme erreur de dévorer des mets, de s'adonner à la luxure, de se parer comme si l'on voulait se vendre à un marchand de fous? Le sage ne prise pas l'homme d'après ses vêtements ni parce qu'ils sont ornés; mais il prise le sens droit et les nobles cœurs. D'autres, sous un air riant, veulent être jugés sagaecs par les simples, qui les voient rire d'une chose hors de la portée de leur intelligence paresseuse. Parlant un vocabulaire prétentieux, gonflés de science vaine, charmés des louanges du vulgaire, Us ne sont jamais énamourés d'une beauté courtoise.

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

Leur conversation est pleine de fadaïses. Ils ne remueraient pas le pied pour faire, comme les amants, la cour aux belles : Mais comme le larron se plaît au larcin, ils se délectent « piller le pauvre. Et cependant s'ils ressemblent à des animaux incivils, ce n'est pas que chez les dames se soit éteint le goût des manières élégantes. N'est point vertu sincère la vertu qui dévie; elle est blâmée de ceux qui la cherchent dans les gens honnêtes, de vie spirituelle ou d'habitude savante. Donc si celle vertu se trouve louée chez un cavalier, elle sera mêlée de beaucoup de choses, car l'un s'en revêt bien, et l'autre mal. Mais la vertu sincère se tient ferme en chacun; elle est une volupté qui s'unifie avec Amour et ses perfections. La courtoisie de ceux-là subsiste dans sa nature, dont Amour comme le soleil enferme dans la sphère la chaleur et la lumière, avec sa forme parfaite; Et bien que le soleil soit en harmonie avec le ciel, la courtoisie en diffère autant et plus que je n'en compte. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

El moi, qui lui suis connu par la grâce d'une aimable dame dont elle ornait toutes les manières, je ne le cèlerai pas, cette vertu paraissait me faire «ne si grave injure que je me serais joint à ses ennemis. C'est pourquoi, avec une rime plus déliée, je dirai la vérité sur elle, mais j'ignore à qui. Or, je le jure par celui que l'on appelle Amour et qui est une source de salut : sans pratiquer la vertu nul ne peut acquérir une véritable gloire. La vertu est toute semblable à la grande planète qui, depuis son lever jusqu'à son coucher, avec ses beaux rayons féconde la matière, suivant qu'elle y est disposée. La courtoisie est dédaigneuse des créatures portant la ressemblance humaine, et chez qui le fruit ne répond point aux fleurs, par le mal incarné en leur sein. Au cœur noble elle procure de pareils biens, étant prompte à donner la vie avec un doux charme et de belles manières toujours nouvelles. Il a la vertu pour exemple celui qui s'en énamoure. Cavalier déloyal, l'ancien et médian I, l'ennemi de celle qui s'assimile au roi des étoiles !

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

Il donne et reçoit, l'homme à qui elle est favorable, et jamais ne s'en plaint, pas plus que le soleil versant sa lumière aux étoiles et empruntant la leur pour ajouter à son celai. Et tous Jeux éprouvent du plaisir à cet échange. Déjà son élu ne s'induit point la colère ; il honore seulement les boas et s'exprime en paroles nobles. Par lui est prisé, el désiré aussi des sages personnes, ce qui des personnes incultes emporte autant de blâme que d'éloge. Pour aucune grandeur il ne monte en orgueil ; mais quand son courage a besoin de se montrer, il sait mériter la louange. Ceux qui vivent à présent font tout le contraire. IV. Htermers Cnartgtnunt*. («i nuun.) Le chagrin excite mon creur à oser ce qui est ami de la vérité. Si je prononce presque contre chacun des paroles accusatrices, Dames, ne vous en étonnez point. Mais reconnaissez votre vil penchant ; car la

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 18(beauté dont Amour vous dota fui formée pour ta seule ver lu, d'après son antique décret, transgressé par vous. Je vous le dis, femmes énamourées, si la beauté vous fut donnée, comme à nous la vertu , celle dernière, voilà votre phare. L'amour! vous ne devez point le nourrir, mais cacher tous vos attraits, quand la verlu n'est point son signe. Ifé)as!etqu'ajouterais-je!il serait louable et beau dans son dédain le renoncement formel à la beauté. L'homme dont la vertu s'est éloigné n'est déjà plus un homme, mais une bcte semblable à un 0 émerveillement! vouloir tomber sous le servage d'un maître, et de la vie dans la mort. La Vertu, sœur de l'Amour, obéit au Créateur; elle séjourne dans la cour bien-heureuse, d'où joyeusement elle descend par les belles portes, pour orner tout ce quelle rencontre, et se rit de la mort. Servante chère et pure! elle atteint là haut son but, et seule ici bas fait libre. Cela prouve la joie éternelle de sa possession. (jui s'en écarte marche dans les ténèbres.

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

183 POESIES DIE DANTE. Pour vous rendre mes avis utiles, je m'etprimerai sans voile et en traits saisissants, car rarement parole obscure et voilée arrive à l'intelligence. Je vous demande , en récompense, pour vous , non certes pour moi, de tenir à mépris quiconque trouve son plaisir dans une chose vile. L'esclave ressemble au servant dévoué d'un maitre cruel ; il ignore où il va dans la voie douloureuse. Ainsi l'avare suit son trésor qui le domine tout entier ; plus il court et plus la paix le fuit 1 6 esprit aveuglé sur la folie de ton vouloir. Quel nombre d'heures vides à l'infini et stupidement perdues! dis-moi, qu'as-tu fait? Te voici arrive à la niveleuse impitoyable. Avare aveugle et délabré? Réponds, si tu le peux, autre chose que rien. Maudit soit ton berceau qui caressa eu vain tant de sommeils! inaudit soit ton pain, plus perdu qu'il nescroit perdu en le jetant aux chiens. Toi qui, du soir au matin, as entassé et t'accroches des deux mains à cesbieus misérables déjà si loin de toi I Comme l'avare amasse démesurément, il cou

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

LIVRE DEUXIÈME. serve sans mesure. Une foule de motifs le plongent de plus en plus dans la servitude, et s'il se défend, c'est à grand peine. Mort, que fais-tu? Que fais-tu, fortune complaisante? Ne délivres-tu pas celui qui ne s'accorde rien? Et si tu le faisais, à qui rendrait-il? Une croûte épaisse l'environne et rien d'en haut ne peut laver le vice de sa raison incorrigible. A vous, animaux trompeurs et à d'autres cruels, vaguant nus par les collines et par les marais des hommes purs. Devant eux s'est enfui le mal, et vous, vous le tenez sous un vêtement de vile fange. Qu'elle se retourne en face de l'avare la vertu qui invite ses ennemis à la paix! Qu'elle se retourne avec une glace polie, et après l'avoir bénignement appelé, lui jette sa pâture. Lui certes n'ouvre point son aile et n'arrive qu'après son départ, tant elle l'afflige, quoiqu'elle cherche à le fortifier. Du bienfait ne sort pas la gratitude. Je veux que chacun m'entende: Les uns avec leur indifférence, les autres avec leur vis-à-vis hautain, ceux-ci avec leur apparence triste, changeaient le donné en un vendu à un prix cher. Qui le paie en sait le prix.

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

POÉSIES DE DANTE. Je tous ai dévoilé, ô dames, eu cliacun de leurs membres, la bassesse de vos courtisans, afin que vous les traitiez avec colère. Beaucoup et plus encore demeure caché, car il est laid de dire qu'on a pénétré dans chaque vice, et que l'amitié disparaît du monde. L'amoureuse feuille de la racine du bien tire un autre bien, puis se l'assimile par degrés. Écoutez donc comme je conclus: n'accordez aucune foi à celle qui vous paraît belle, mais qui se laisse aimer par de telles gens. Si nous voulions apprécier la beauté par le mal qu'elle enfante, ou le pourrait en appelant l'amour un appétit de bête féroce. Combien dangereuse la femme dont la beauté détourne de la bonté naturelle et qui croit l'amour en dehors de la sagesse! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 185 CHANT PATIrOTIUUR31 -florentc.
O patrie, digne d'une renommée triomphale, Mère des magnanimes, l'Ius
que dans ta sœur en loi la douleur s'élève. Celui do les eafanls qui t'aime
avec honneur. En voiant les œuvres basses commises sur Ion sol. Ressent de
la tristesse et de la honte. Hélas ! combien la gente inique dont tu souffres.
Est prompte à se liguier pour ta mort, Montrant à ton peuple le faux pour le
vrai Avec des yeux hypocrites et louches. Ranime le cœur des accablés;
enflamme-leur le sang. Ses traifres, dégrade-les dans l'opinion, Si bien
qu'en te louant on indique Ce bienfaitdont l'exécution te réclame, Et dans
lequel tout bien compte et habite. Tu régnas fortunée dans le hel âge

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

186 POÉSIES DE DANTE. OÙ tes enfants voulurent le donner
Tes Vertus pour colonnes. Mère île louange et maison de salut, Avec la foi
pure et solide. Tu étais heureuse, el avec les sept dresses. Maintenant je te
vois dépouillée, Vêtue de douleur, pleine de vices, Ayant chasse les intègres
Fahririus, Superbe, vile, ennemie de la paix , 0 déshonorée! miroir des
nations, l'arec nue tu t'es jointe à Mars, Tu punis dans Anlenora quiconque
Ne suit pas loyalement la tige du lis veuf, Et tes plus fidèles amants ont un
accueil pire. Extirpe en toi les mauvais germes. Inflexible pour ceux de tes
enfants Qui ont flétri el stérilisé ta (leur. Veuille cendre les vertus
victorieuses. De sorte que la fui cachée Ressuscite avec la justice, glaive en
main.

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

LIVRE DEUXIÈME. 11 De Justinien suis les lumières; Tes lois fougueuses et injustes, Réforme-les avec mesure, Afin que le monde et le ciel t'en louent. Puis, honore et embellis de tes richesses Le fils qui t'estime le plus, Et n'initie pas à tes biens les indignes ; Que la prudence et toutes ses soeurs t'escortent. Et toi, ne leur sois point rebelle. Sereine et rayonnante, sur la roue De toute existence bienheureuse. Si tu fais cela, lu régneras honorée. Et ton grand nom que l'on note mal, Pourra se proclamer ensuite Florence. Dès que la tendresse t'aura ornée, Heureuse l'âme récréée en ton sein ! Eu toi brilleront toute puissance, toute gloire ; Tu seras la bannière des nations. Mais si tu n'as des mucls pour guider ton navire, Attends avec un trépas néfaste

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

188 \ POÉSIES DE DANTE. Une plus grande tempête que celles
Dont lu subis les colères stridentes. Désormais choisis, si la fraternelle paii
Te sourit mieux, ou rester louve rapace. Tu iras, Canzone, fière et hardie,
Ayant pour conducteur Amour, Dons ma patrie que je regrette et pleure ; Tu
y trouveras des bons dont la lumière Ne projette aucun rayon. Leur vertu
couchée dans la fange. Crie-leur: "Levez-vous! car pour vous ma fanfare
sonne; Prenez les armes, exaltez-la. Elle vit dans la détresse, lit Crassus et
Capanée la dévorent, Et Simon Magus, et Aglaure, et le faux Grec , Et
l'aveugle Mahomet Y dépassent Jugurlha et Pharaon. » Puis retourne-toi
vers tes loyaux citoyens, lit prie-les de la faire brillante à jamais. PIN DES
POÉSIES. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

NOTES. ii tl t | t .cnli-n.ii.jiMius [I tel !• 1 Cavaleanle et a Cino
tic l'istuja. .e..lem mnis. -m à I) .ni- du Jliij.m., son homonyme. ■I mites
.mt'oté tirées il'unrims msuiiiscril-sou ses.nlvrir. Ouel'liies-iiic- des im- ri'-
riu'iiii-. ili.nl lui- meriliim sl'[fe utlesli; IViisletire. j List| 11 Hi .■mil resti'es
(..f rdul's- | n lij- les il fini ères, le manuscrit donton les tirait. le lieu, une
d.ili-, le sMe nu les allusions qu'elles re il renne rit, rorment lis s. liIs
reiiseijmLLie ii(s possikles sur leur urisine et sur leur objet. ijiiili]iies inili-
rs fiillti tiennent d'êlrc récemment mises au jnur. el s'ojmdiT ait tîrsm-
■]■=■- I i'-;:Lt i n.i.-i. mi mieux, au débat lies einitroven.es. Il n'est ilnue
lins l'tuiiiiiiiul i[ji'ui]e grande Confusion règne à cet égard. Ikillittiiei.eini'iit
le- édilene. cl I i-ss emiLtiieiiLitetiis. malgré leur seience et leur idi>l,'ilric .
seiiililenl avoir triinullé [mur l.i main tenir. I j I I crvilcmeul ■•a
l>ee;r.i|.lne. Muant am f.iiiiinicii^iii-i s . ils .'vliti/ri-ieiil InS
im|>ar]"aiti!nietil le laI iy r Lu 1 1 ie . Les G lises [jliil])luirii|ucs et
littéraires s'v mêlent fiuiii.il lom.. Lit liiii 1il|i(itkéses les [iln- ineiliir-ihl.'s.
an\ i en! i n ise-.es lis |ilus[i]i[i]is'i's. Iliaque annotateur cl.is.e et arran^ ,
léeliuie. reli-anelie, atlrhiic au □igifeed b/ Google

les poésies en six livres, dont le premier, seul un peu rationnel, se borne à reproduire les pièces de la Vita Nuova. Les cinq livres suivants contiennent pêle-mêle les supplémentaires à ce livre, les amoureuses, les philosophiques, les sacrées, les authentiques, les incertaines et les apocryphes, sans notes ni sommaire, le tout si bien entrecroisé que les différentes amours ou personnifications du poète, Béatrice, Piétra, la Philosophie, la Bolonaise, la Lucquoise, etc., semblent se fondre en une fantastique image, ou plutôt que ne sachant ce dont il s'agit au juste, et le mysticisme du langage accroissant l'obscurité, le lecteur n'y comprend rien, même quand il croit y comprendre, et s'écrie à chaque vers, selon la coutume : Bello! — Bellissimo! — en fermant le livre pour ne pas s'endormir — comme au paradis de la Divine Comédie.

Les éditions soignées suivent tout bonnement l'ordre mécanique des genres, c'est-à-dire le classement par canzones, ballades, sestines, sonnets; elles ont en revanche des sommaires explicatifs et des commentaires additionnels. Ainsi celle de M. Fraticelli, l'un des commentateurs les plus estimés des rimes, avec M. Ferdinand Arrivabène. Mais par une contradiction inexplicable et qui perpétue les imbroglios, les pièces qu'ils déclarent eux-mêmes apocryphes s'y confondent mélangées avec les autres : d'où il faut recourir aux notes pour se renseigner avant de lire chaque morceau, et les indications certaines s'y trouvant fort rares, on ne sait bien souvent si ce qu'on lit est de Dante ou n'en est pas, ni à quoi le rapporter en conscience. Incurie vraiment malheureuse dans la patrie où l'on admire tant sa gloire et pour des documents si utiles à

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

l'édition de M. Fralicelli. présent- le rameau iniliatuire de la foret
virgiSml estimable likluiiv lillcrairc, aie]>n niii'i parmi imns a|ipréeic. ces
poésies, commet les tînmes inadvertances, il mam;i.r . un le sent toujours,
aui scoliîsti's du llhapsode catholique, non l'.rii'l i M^.i-.. mais la Mie
générale nette et la clef primitive des rhuscs: -jii- mer leur mérite et
l'inconteslalile utilité de leurs recherches, ilapivs tua stalisti|iii- «acte, on
peut conclure qu'il n'cvi-li aucun n'eu, il complet , i d-liuili: .]> ; murs tl ;ir!
tesques. Le faire ou aider h 11' faire, t'est lii le principal but que j'ai tai lic
d'allcindre non moins que reproduire sa vraie couleur dans une
tr.r,s|>laiilali"u fidèle. Je ne prétends point écries amir évité les erreurs
dans un semblable et le âges I nt n ces erreurs ni les plus énormes, méprises,
.le. me suis attaché surtout à les rectifier, leur- propres travaux cmupurs et
le levle s la main, et comme pour la Divine (lomerlie à remlrc inlrliuiM ■
cl seuahir rc qui ne l'était pas. Ma simple cla*.i tirai i:iii. qui m'a ■■■ im t-"
un.- p. ■in- iuiinie, y eùl-il quelques];s reei'iinui^ aj'-'i j' iili.1-., !a n I la
inrirt ic.irime valeur, Parmi les incerlaiucsmi les contestées, j'ai aussi l'ail nu
rlini\ scrupuleux d'après "mis^ri^creparM. Wiltc dans son antolo|ie ; leurs
preura^{TMTM}!» ;r plus bas quelque, unie, Miecinctr- pour leite; nous
cMunmerous également ailleurs llcinahveineuteiuiiojces: laeariioie,le
sonrc des vieux rondeaux cl des virelais. Je n'ai ; remarquer que le système
tout personnel ■ dans le fond nid rapport avec le mot-à-mot brut lé
parqiieipuis modernes, car le notre est une sorte de iu de prose riytbmiquc
ayant son art et ses piiifcdrs ' ' 'S pour ilts mains iuespcvles ilans la science
du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

BEAT KIC E . prend -il pai, ïiirtcmi .t. les lli;vs c\(:]i. - > 1 1 1 -- --
1 . i l i i-iii p aceul [a pense) Tout, depuis le songe mystique adressé à ses
amis sur le cœur enflammé, lis rencontres, lrs salutnlions données cl
rel'usi'Ci. les absences, le soupirs. les prières, les luuaimrs. le. rêves (loin et
lrs sombres, les angoisses, jusqu'à la mort et à Toxa^latimi V iaul-il pu
mieux d'aliord laisser cliacuu deviner ut achever dan. suri esprit li's
cbapilres voiles du roman? Un rcmarriinera sa marelle iiaïiemciil humaine et
pourtant syinholitrae . Ici diviT-, s tiaiisruniiaiiuu- du iei.nun.vc Amour, la
gradation nuancée des cnuleuis. des limnii'. 't il.'s liu-m-es, et l'emploi
éloquent du dialogue un .in diaim.- dans li - Mtnahmii il une vantes. Parmi
les pièces [(ni ne figurent pas dans Ni Vit.i >uma, el semblent y manquer a
leur place, voici les plus chai-manlcs: l.a s-Ontiiiiiuii. — /e Miroir cèl-
Mgoine,— la hié're'ifa Mort.- Le l'irur fuvebrTla VitaKaom Tut terminée eu
I2III . un au apre- la u Mi t il. - liénleirc. ï avait- il omis a dessein ces picces
ébauchées! Les a- 1- il -ciili.Tiieut lenniuécés après, ou composées par
réminiscence! l.a chrunique ne nous apprend rien làdessus: mai? elles
appartiennent évidemment il cette phase. LE rÉLEBINiOE. Iniiimi, l'oubli
de son doux, neuve. Ce sent la les -li ë- limii il pleure [levant lléntrice au
purgatoire et dont il t purifie dans la fournaise ardente. ItiHTae en enmple
sept dont la plu part oui ici des piuiés. Sans prétendre di-eiilpetrépiiiiix,
l'auiaut ci le th. 'ni >_ucii [n elinir, nous croyons qu'on a exagéré nu
cuntiuiiili parfois les rue me-, an plusieurs, à cause des surnoms ou noms
poétiques dont il les baptisait, inujnurs suivant son génie pnlyscns. Ainsi
puni- le- ipiativ nommées ou unloic-'iuerit désignées dans ce livre, l'ar
exemple, l'rimavcrn qui signitic printemps, est le nom préecédiTiimenlduiiiié
ii (liovnnn . la il; ■ île si m ami Cavaloante : telle qui ouvre le livre 11.
comme 'a Fini/ lia Il ne-an. désigne sans doute une autre dame mystérieuse
a la.picllc il ai ait prèle .-a voile, car on n'a point de niltiui précise là-dessus
. et W inu comme, la style un règne une pure galanterie plutôt qu'un aturiur
scricui , m'a paru l'assimiler à la llame des 1- a ur-, — l.a lk-l;:ii;,-e il i
signée ensuite , et dmil rien ne marque le nom réel, semblerait ê Ire la llame
ema| niiiin le du premier livre, qu'il avait connue dans -un séjour ii
lloIngne. . un il eiait allé drui fois pnuiDigitized by Google

compléter ses études, d'abord peu avant le mariage, puis après la mort de Béatrice. — La Pargoletta, c'est-à-dire la *jeune Fille* de Lucques, où les commentateurs ont vu tour-à-tour Béatrice, la philosophie et une figure du parti blanc, n'est visiblement autre que La Gentucca, peinte dans la divine comédie comme la jolie enfant au berceau qui l'enamourera 15 ans plus tard dans la même ville. — Un membre de la famille des Scrovigni de Padoue, à laquelle appartient Pietra, la suivante, se trouve placé dans l'enfer au cercle des usuriers. Si la Piétra est nommée de son vrai nom, en revanche, il tire de ce nom qui veut dire pierre, une allégorie vivante, la principale source des jeux d'esprit bizarres étalés dans les diverses pièces dont elle est le sujet et auquel s'adaptait merveilleusement le genre de la sestina. — La Montanina, traditionnellement appelée ainsi du titre de la pièce qui signifie la montagnarde, ne doit certainement non plus être autre que l'Alpigiana (l'alpestre ou l'alpigiane), dame pour laquelle cette pièce fut composée, suivant quelques-uns; car Dante, en effet, l'a écrite au milieu des Alpes, dans la vallée de Logarina, territoire de Trente, ou dans celle du Cазentin. — Touchant la Dame de Florence, à laquelle il demande ardemment une salutation, ou mieux une réponse à sa missive, aucune conjecture sérieuse n'existe. Ne semble-t-elle pas être la même que celle dont il parle dans les *Confessions du cœur*, et qui a succédé à Béatrice? Nous éclaircirons peut-être plus tard ce point avec d'autres dans notre dictionnaire.

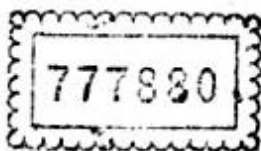
Pour les *rimes sacrées*, seconde partie du Livre II, elle s'expliquent d'elles-mêmes par la nature générale des sujets. La corde amoureuse s'y brise: composées vers les dernières années du poète, elles portent une le texte du comte Perticari, lui fut longtemps aussi dénié, nonobstant sa touche caractéristique. Je n'ai point traduit dans mon volume quelques fragments de peu d'importance, réservés pour mes appendices, ni les pièces latines, parce qu'elles sont en dehors, et trouveront mieux leur place en tête de l'ouvrage latin *De vulgari eloquio*.

Pendant notre impression, le hasard a mis sous nos yeux une récente traduction, entièrement inconnue et à peu près littérale des *Rimes*, publiée par M. Fortiaut. Ce travail, consciencieux du reste, mais très incomplet, reproduit tous les vices des éditions italiennes, et n'a aucune analogie avec le mien, comme classement, comme point de vue ni comme style.

ERRATA.

P. 54: vous qui avez l'intelligence de l'amour, *lisez*: d'amour — P. 103: sous la bise australe, *lisez*: sous la bise du Nord. — P. 169: au lieu de bois anime, *lisez*: matière animée.

Quelques numéros ou titres erronés des poésies sont rectifiés à la table des matières.

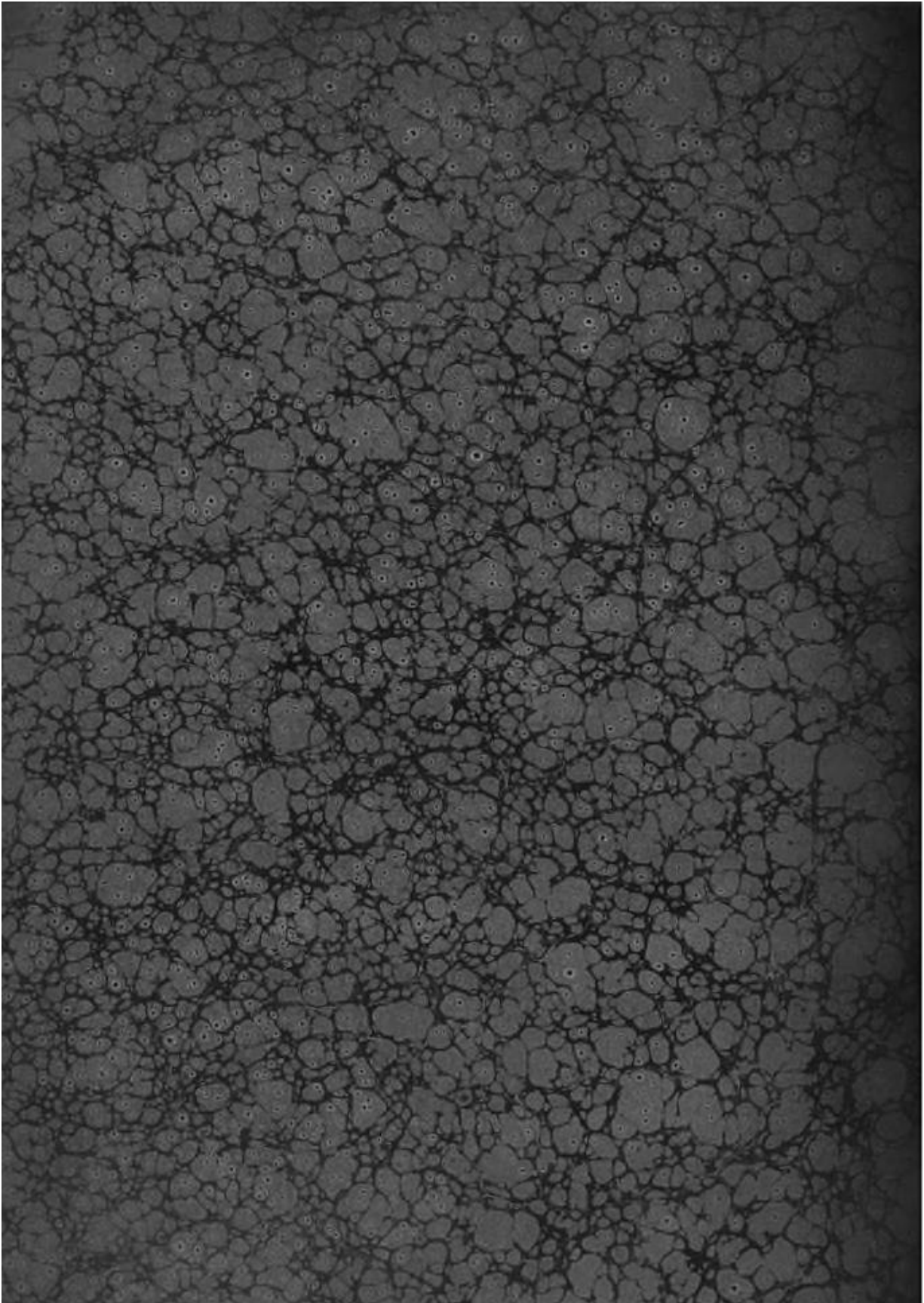


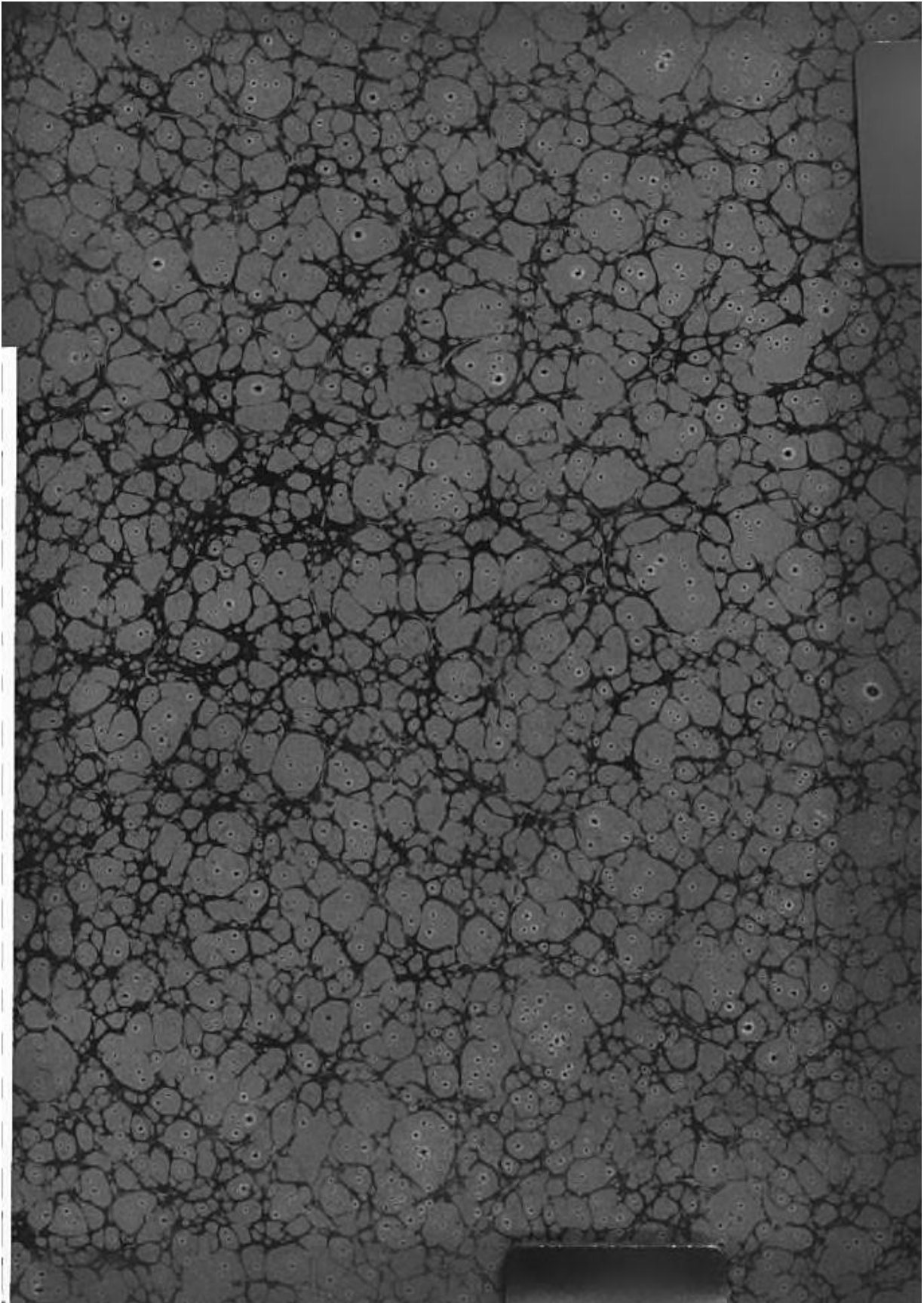
The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.80% accurate

B-19.-.138 IIUHIIIIII DigitizGd by Google





The text on this page is estimated to be only 2.67% accurate

ûgnizGd by Google

